



# LE JOUR

INDÉPENDANT POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Directeur-Fondateur: Jean-Charles Harvey

Administration et rédaction, 180 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal  
Case postale 20, Station "N" — Tél. \*Plateau 8471

Rédacteur en chef: Emile-Charles Hamel

*Aussi longtemps  
que les choses iront  
systématiquement  
mal je continuerai  
systématiquement  
à dire qu'elles ne  
vont pas bien —*

Henri ROCHFORT

## CURIEUSE DE QUÊTE

Celui-là dominerait les masses à volonté qui posséderait et dirigerait complètement l'école, la presse et la radio. Les Etats totalitaires le savent. Leur premier soin, pour consolider leur pouvoir absolu, est de s'emparer de ces trois puissants moyens de propagande et de persuasion. Par bonheur, les pays démocratiques, en particulier la France (en temps normal), l'Angleterre et les Etats-Unis accordent aux journaux et à la radio une très large liberté d'opinion. Aussi longtemps qu'il en sera ainsi, l'asservissement de la pensée et de la conscience n'est nullement à craindre.

Au Canada, la presse est relativement libre, tandis que l'école est dominée, hors de Québec, par l'autorité civile, dans Québec, par le clergé. Quant à la radio, le partage des influences n'est pas encore accompli. Quelques postes privés livrent une concurrence difficile, presque désespérée, aux réseaux de l'Etat, qui ont sur les autres le triple avantage de vivre d'une taxe nationale, de tirer le meilleur des commanditaires commerciaux et d'être exonérés des impôts ordinaires.

D'autres complications sont survenues en ces dernières années. Le nationalisme racial s'en mêle. Le gouvernement Duplessis, sous prétexte de préserver les traditions ancestrales — peut-être aussi pour faciliter la propagande d'un parti ou augmenter le patronage — a décidé de doter notre province de son propre réseau. Quelques millions de dollars y seront dépensés en pure perte. Nous ne voyons pas en quoi la religion et la morale puissent être mis en danger par Radio-Canada, CKAC et CHRC. Alors que la Commission scolaire de Montréal manque de capital pour payer son personnel enseignant et que nos petites institutrices de la campagne reçoivent des salaires de famine, on s'étonne que le gouvernement fasse la ridicule acquisition d'un nouvel éléphant blanc. Quelle est la force cachée qui supporte M. Duplessis dans cette entreprise coûteuse et inutile? Nous croyons le savoir. La bataille qui se livre actuellement, d'un bout à l'autre du Canada, pour la possession des ondes a évidemment pour but de soustraire une partie de la population canadienne à certains contacts "dangereux" avec le monde extérieur.

Cette bataille en effet n'est pas confinée à la province de Québec. D'imposants délégués de l'Ouest canadien sont venus dans leur "mère-patrie", la Laurentine, chercher des capitaux pour organiser, entre Winnipeg et Peace River, un réseau radiophonique de langue française à l'usage de quelques groupes de laurétiens émigrés dans la Prairie il y a longtemps. Ces paroissiens sont, paraît-il, menacés dans leur langue et leur foi par les émissions de langue anglaise. Pour parer au danger, on vient demander le secours de Québec, soit trois cent mille dollars. Que faut-il en penser?

Nous avons toujours prétendu que la connaissance et l'usage des deux principales langues de ce pays étaient l'une de nos richesses culturelles. Elles devraient être beaucoup plus répandues, non seulement dans notre province, mais dans tout le reste du Canada. Aussi est-il fort important que des groupes de Canadiens déjà en possession de ces deux trésors ne les perdent pas. A ce point de vue, nous admirons ceux de nos frères séparés qui, forcés par leur milieu de bien apprendre et bien parler l'anglais, conservent jalousement leur langue maternelle. Ils ont d'autant plus de mérite que leur tâche est très difficile. C'est le sort de toute minorité.

Je doute pourtant qu'il soit possible de faire un succès d'un réseau français à l'usage exclusif des francophones de l'Ouest. S'il est impossible de trouver, chez ces derniers, qui sont les principaux intéressés, la dite somme de trois cent mille dollars, on est en droit de se demander comment il leur sera possible de faire face aux dépenses de fonctionnement, de dépréciation et d'entretien. Un réseau soutenu par d'interminables quêtes sera condamné à la médiocrité. Comment pourra-t-il dès lors soutenir la concurrence? Il est certain qu'un très grand nombre de Canadiens d'origine française n'abandonneront pas les "programmes" de langue anglaise auxquels ils sont habitués, en sorte que Radio-Ouest-Française ne servira toujours qu'à un fort petit nombre de fidèles. Même parmi ces derniers, il s'en trouvera qui écouteront plutôt par devoir que par plaisir. En résumé, nos Laurentiens de l'Ouest ne sont pas assez nombreux pour avoir cette radio de "mise en conserves".

Autre aspect de la question: la province de Québec doit-elle être la vache à lait de tous ses rejetons épars dans le vaste monde? Doit-elle être considérée comme une patrie distincte, de sorte que ses anciens citoyens, une fois partis de leur plein gré, restent encore à sa charge? Devons-nous instituer, dans les diverses parties du Canada, des ambassades et consulats où nos anciens compatriotes, marqués d'un caractère sacré et indélébile, iraient

suite à la page 4

Jean-Charles HARVEY

## Cercle vicieux et salaires

Au Canada et aux Etats-Unis, la fin de la guerre a été marquée par de nombreuses grèves. Etaient-elles toutes justifiées? On peut en douter. Chose certaine, il est extrêmement malheureux qu'au moment même où l'on a tant besoin de travailler et de produire pour réparer des ruines sans nombre, on provoque artificiellement et volontairement le chômage de millions d'hommes. Perte de temps, perte d'argent, perte d'énergie.

Il nous est impossible d'étudier chaque cas en particulier. Nous croyons que certaines demandes des grévistes es sont raisonnables et que, dans bien des endroits, des patrons n'ont pas été à la hauteur de leur tâche. Par contre, nous soupçonnons certaines associations ouvrières d'être mal éclairées sur leurs propres intérêts. Plusieurs d'entre elles sont influencées par des éléments extrémistes ou séditionnaires qui ont tout intérêt à déorganiser la société.

Au cours des quinze dernières années j'ai pu observer, en ma qualité de journaliste, les faits et gestes d'une minorité de perturbateurs. Mécontents et inadaptés pour la plupart, bourrés de théories, ils portent en eux un monde imaginaire qu'ils veulent substituer au monde des réalités. Ils ont intérêt à ce que tout marche mal. Leur plus grand ennemi, c'est le bien-être des gens. Quand tout va bien, ils ne sont plus rien. C'est pourquoi ils torpillent sans cesse le travail et le succès. Ils font dans le travail ce que les Russes font actuellement à la conférence de la paix, à Londres: ils sabordent.

Les salaires du temps de guerre étaient déjà fort élevés. Jamais il n'y eut tant d'argent dans les masses, surtout en Amérique du Nord. En pleine période de destruction, la prospérité dont ont joui les foules était presque scandaleuse. Quelques ergoteurs tenteront de nous prouver le contraire. Peine perdue! Depuis six ans, il n'y eut jamais assez de produits, même de luxe, pour satisfaire la rage de dépense et d'acquisitions de toutes les classes. Des familles qui venaient de passer quelques années sous les allocations de chômage gagnaient cent-cinquante, deux cents, jusqu'à trois cents dollars par semaine. Il n'y avait là d'innombrables profiteurs de guerre. Nous ne le reprochons à personne: les besoins de production militaire justifiaient tout.

Ce que nous comprenons moins, c'est que, dès le lendemain de l'armistice, on exige, un peu partout, un accroissement de salaires de 30 pour cent, avec, en bien des cas, une diminution des heures de travail ou de production. Trente pour cent, cela nous semble énorme. Nous ne croyons pas que l'industrie, en général, puisse l'accorder. Il est une loi inéluctable, dans le commerce et

l'industrie, qui exige absolument que les produits fabriqués soient absorbés et payés par le public en proportion du prix qu'ils ont coûté. Autrement, c'est la faillite. Aucune entreprise, aucune, ne peut fonctionner autrement. L'E at même, avec toute sa puissance, ne peut aller contre ce fait de nature. A cette objection, les salariés répondent invariablement: "Qu'on nous donne plus d'argent et nous consommerons davantage. Les consommateurs, c'est nous." Il y a du vrai là-dedans, mais ce serait se faire grandement illusion que de penser un instant que l'augmentation des salaires puisse s'accompagner d'une diminution ou même d'une stabilisation des prix dans le commerce. Au contraire! L'objet qui aura coûté tant devra être vendu tant. Comme les salaires forment la principale dépense de toute production, il s'ensuit nécessairement qu'on ne saurait les augmenter beaucoup sans subir une augmentation correspondante du coût de la vie. Donc, il serait absolument inutile de recevoir 30 pour cent de plus si l'on doit, le jour suivant, payer 30 pour cent de plus tout ce qu'on achète. On est alors Gros Jean comme devant. Et tout est à recommencer. Le travailleur qui, muni de son salaire accru, s'aperçoit qu'il n'en a pas plus pour son argent se plaindra de nouveau de ne pas joindre les deux bouts. De là, nouvelles réclamations, nouvelles grèves, nouvelles augmentations de salaires. Résultat: l'inflation.

Depuis six ans, nos gouvernements ont lutté contre l'inflation, c'est-à-dire la faillite nationale. Maintenant que la guerre est finie, cet effort doit se poursuivre avec autant d'énergie. Ce serait une catastrophe que de laisser abaisser le dollar à 20 pour cent ou moins de sa valeur. Toutes les épargnes, accumulées au prix de grands sacrifices, seraient presque annihilées. Nos bons de la Victoire, nos assurances, nos comptes de banque, nos créances publiques et privées ne vaudraient presque plus rien. Ce serait la ruine de toute économie, de même qu'une grave injustice envers les citoyens les plus prévoyants.

Le gouvernement accomplit une oeuvre de protection nationale, à l'heure présente, quand il exprime sa volonté de maintenir, pour quelque temps du moins, le plafonnement des prix et des salaires. En fait, son effort devrait tendre à la baisse des prix et non à la hausse. Nous croyons qu'il y aura d'autant plus de travail et de prospérité, en ce pays, que le coût de la vie sera raisonnablement bas et que les salaires seront proportionnés à la valeur de production de chacun.

J.-Ch. H.

## Le RACKET de la CHARITÉ

Il n'y a pas un mois, le président Truman faisait savoir à l'Europe que les Etats-Unis ne la laisseraient point mourir de faim. Il y a quelques jours, le président de la Commission des Prix, M. Gordon, annonçait que, malgré les protestations, le rationnement de la viande continuerait. Il n'y a pas une semaine, les mineurs d'Alberta et de Colombie se mettaient en grève pour protester contre les restrictions. Ce qui remet au premier plan cette fameuse question: Comment nourrir l'Europe sans nous affamer en Amérique du Nord?

Les différentes agences gouvernementales, UNRRA et autres, sans oublier la Croix-Rouge, ont déjà apporté une aide précieuse aux populations des régions libérées. Malgré tout, il faut toujours plus de vivres, plus de vêtements, de médicaments, de charbon.

Tout le monde reconnaît, et moi-même plus particulièrement, qu'on ne peut laisser mourir de faim l'Europe et nous mêmes crever d'abondance. Mais si nous sommes censés avoir de tout, comment se fait-il que nous soyons rationnés?

On comprend que les opérations militaires, toujours très onéreuses, toujours gaspilleuses, aient nécessité un régime spécial.

Mais la guerre est terminée. Nous avons un devoir moral qui nous incombe. Mais encore faut-il être à même de le remplir.

A en croire certains, le continent nord-américain peut et doit nourrir, vêtir, chauffer quelque cinq cent millions d'Européens, sans compter les masses innombrables de Chinois, de Turkmènes, de négroïdes, sans oublier les Eskimos. Devont nous le faire? Pouvons-nous le faire? Deux questions d'actualité. Il est certain que les statistiques ne nous donnent pas une vue réelle de la situation. Sans cela il n'y aurait pas de marché noir. Celui-ci est la preuve vivante qu'il n'y a pas disette, comme nous l'indiquent les statistiques savamment manipulées. C'est tellement vrai qu'il y avait un marché noir en France, en Allemagne et aussi en Russie. La situation européenne n'est donc pas aussi désespérée qu'on voudrait nous le faire croire. S'il y a rareté, c'est dû au manque de transports. C'est dû à la spéculation illicite, aux interventions idiotes d'une bureaucratie caduque qui veut tout réglementer. Certaines régions sont dévastées, c'est entendu. Dans ce cas et dans ce cas seulement s'impose ce devoir d'humanité de ravitailler dans la mesure du possible les populations affamées.

Mais ce devoir s'arrête là. Gar autrement, ce serait l'Amérique qui perdrait sa substance et pas un pays au monde — à moins de traverser une crise analogue à celle qui atteignit jadis l'Europe devant la menace allemande — ne consentirait de gaieté de cœur à commettre un suicide, au profit d'un tiers.

Cette "mobilisation" de la charité est un racket.

Des faits sont là pour le prouver. Par exemple: quelles que soient les approximations des statistiques, on sait de façon certaine que la production d'oeufs aux Etats-Unis atteignait des chiffres fantastiques, indiquant un nombre fantastique de volailles... introuvables sur le marché. On sait également que le gros cheptel atteignait, à un certain moment, en 43 et 44, le chiffre impressionnant de 88 millions. Songez: 88 millions de boeufs.

Et le boeuf était introuvable aux Etats-Unis!

Mais, auparavant on avait assisté à une magnifique campagne de la peur. Un écrivain aussi réputé que Louis Bromfield (qui, autant que nous sachions, n'est pas un spécialiste en la matière) annonçait qu'il y aurait pénurie dans peu de temps. De son côté, Hoover, le lamentable ex-président Hoover, choisissait ce moment pour lancer une campagne de secours aux enfants grecs.

Il devait pourtant savoir, cet ex-secrétaire du Commerce, qu'on était censé entrer en une période de "vaches maigres". Ou Bromfield avait menti. Ou peut-être bafouillait.

Et comme par hasard, quand les abattoirs de Chicago ne purent relever leurs prix à leur guise, il y eut réellement pénurie. Pourtant il y avait encore 88 millions de boeufs, rien qu'aux Etats-Unis.

Ainsi donc, ce n'est pas la matière première qui manque. C'est pourquoi nous nous devons de ravitailler l'Europe. Mais elle manque sur le marché, encombré de restrictions, concoctées par des ronds-de-cuir. Ce qui justifie les protestations, celle des mineurs de l'ouest, plus particulièrement.

On voit où l'on veut en venir: à nous faire ravitailler l'Italie d'abord, l'Allemagne ensuite. Puis, sans doute le reste du monde. Ce qui justifierait une hausse intérieure des prix, par suite de la rarefaction organisée.

Cela, nous ne saurions l'admettre. Mais, nous ne saurions l'admettre parce que là où passe le fonctionnaire, il ne reste plus rien. Ou tout au plus, un carnet de rationnement.

On vient de découvrir une réserve de plus de seize cent mille tonnes de sucre saisies par les Japonais dans les Indes néerlandaises. Il y a là de quoi ravitailler bien du monde. Va-t-on nous augmenter la ration de sucre? Jamais de la vie. Que deviendraient les "rationneurs"?

Il n'y a qu'une solution possible au ravitaillement de l'Europe. C'est la levée des restrictions, le retour au commerce libre, avec un plafond des prix.

Les surplus — et ils sont abondants — pourraient aller outre-mer.

Il est vrai qu'il faudrait faire disparaître d'abord des milliers de parasites qui portent le nom de fonctionnaires.

Et ça, c'est une chose sur laquelle il ne faut pas trop compter...

A. R. BOWMAN

## DROITS DE LA FRANCE

Quand le général de Gaulle, président du gouvernement provisoire de la République Française, avait conclu à Moscou un pacte d'amitié liant la France et la Russie, il devait espérer des Soviets plus de sympathie et de compréhension qu'ils n'en ont montré depuis à l'égard de son pays. Peut-être de Gaulle comptait-il un peu sur ce traité franco-russe pour forcer la main aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne, qui ne traitaient pas la France comme il l'eût souhaité... Au moment de la crise de Syrie, alors que les esprits étaient fort montés en France contre les Britanniques, et que Churchill entraînait les Américains dans son jeu, le général déclarait à qui voulait l'entendre: "Qu'on n'oublie pas que la France a encore de puissants amis!" Sans doute est-ce aux Russes qu'il faisait alors allusion... Malheureusement, les événements des dernières semaines ont dû être lourds de déception pour le chef français. La Russie, sur qui il voulait s'appuyer, fait défaut à la France, et c'est aux Américains et aux Anglais que les Français devront en appeler pour faire respecter leurs droits, dont les traités semblent faire assez peu de cas — en dépit de tous les traités d'amitié, passés, présents et futurs.

La Russie veut purement et simplement exclure la France du règlement du problème balkanique. Et la France, tout naturellement, ne veut pas se laisser exclure. Toute la question est là.

Il est cruel pour les Français de se voir ainsi traiter par ceux-là mêmes de leurs alliés sur qui ils comptaient peut-être le plus pour faire valoir leurs droits. L'attitude russe est un désappointement profond pour tous ceux qui espéraient voir ce grand pays tenir dignement le rôle immense qui serait le sien, et user de toute son influence pour l'établissement d'une paix solide et la reconstruction d'une Europe forte et unie — où la France retrouverait son rang... Si la Russie tient tant à exclure la France des Balkans, c'est peut-être parce qu'elle redoute, plus que toute autre influence étrangère, celle de la France dans cette partie de l'Europe.

Bien plus que les Etats-Unis et, même, que la Grande-Bretagne, la France a exercé, avant et après la guerre de 1914-1918, une grande influence dans les Balkans. La Roumanie, nul ne l'ignore, était un centre de culture française remarquable. Bien que les Bulgares aient combattu la France au cours de l'autre guerre, ils étaient, eux aussi, des fervents de la culture française. Avant 1939, je recevais de Sofia un journal consacré aux arts et aux lettres, et rédigé en un français excellent, par des collaborateurs tous bulgares. Un de mes amis, officier dans l'armée française pendant la première guerre, et qui avait servi sous Franchet d'Espèrey, me déclarait que la plupart des officiers bulgares qu'il avait combattus avaient été formés dans des écoles militaires françaises, et que ceux avec qui il avait pu s'entretenir adoraient tous la France et ne comprenaient pas que celle-ci combattît la Bulgarie. De même, les Hongrois véritablement cultivés savaient goûter les chefs-d'oeuvre du génie français. Le livre et le théâtre français étaient on ne peut plus appréciés dans les Balkans: une tournée qu'y faisait la Comédie Française, au début de 1939, si j'ai bonne mémoire, avait connu le plus franc succès.

Cette influence intellectuelle et spirituelle de la France s'appuyait sur sa puissance militaire. Avant la première grande guerre, on respectait la grandeur d'un pays qui avait la force d'organiser, comme il le fit la guerre venue, la formidable armée qui déclencha l'offensive de Salonique — cette grande manœuvre de diversion qui, seule, rendit possible l'attaque de Foch sur le front occidental et, partant, la victoire. Après 1918, le génie français était admirablement servi dans les Balkans par le fait que la France disposait de la première armée de l'Europe. La petite entente, dominée par la France, groupait avec la Tchécoslovaquie deux pays balkaniques: la Roumanie et la Yougoslavie. Cette alliance militaire servait fort bien la cause des lettres françaises et du théâtre français...

On comprend que la Russie, qui veut dominer les Balkans, redoute d'y voir ressusciter l'influence de la France. Cette influence n'a jamais constitué pour les états balkaniques une menace d'asservissement, comme l'influence allemande ou l'influence russe. L'éloignement même de la France écartait tout risque de domination matérielle des Balkans par ce pays. Cependant, les états des Balkans ayant des voisins dangereux — comme les événements l'ont prouvé — il fallait que la France fût forte, offrît des garanties d'aide à ses alliés de ce coin de l'Europe, pour que son influence spirituelle pût librement et rayonner. Aujourd'hui que la France est affaiblie, qu'elle ne peut aider comme elle le voudrait ses amis, les petits états se tournent assez naturellement vers d'autres puissances plus

suite à la page 2

Emile-Charles HAMEL

## AVEC LE SOURIRE

### Sectarisme et neutralité

Un petit journal de campagne, le *Salaberry*, de Valleyfield, édition du 25 septembre, se livre à une violente attaque contre les sociétés dites neutres. On sait qu'il s'agit de groupes tels que le Kiwanis, le Rotary et autres, ou des Canadiens d'origines et de croyances diverses peuvent se réunir avec sérénité sans discuter les questions brûlantes de telle ou telle Eglise. On parle d'affaires, beau temps, mauvais temps, on écoute des conférences données tantôt par des catholiques, tantôt par des protestants, sans que l'on y agite le moindre problème de la foi ou de la secte.

Or, le *Salaberry* écrit: "Ces clubs ne sont pas avec l'Eglise; ils sont contre l'Eglise."

Il faut être de mauvaise foi pour confondre la neutralité, disons, du Kiwanis ou du Rotary, avec la religion ou l'athéisme. Ces clubs font du bien aux catholiques, aux protestants et autres, par esprit d'humanité et de charité. Et chacun des membres, nullement troublé dans sa foi, continue à prier suivant sa conscience.

Pour résoudre la question à la satisfaction de tous, il faudrait con-

traire, là-dessus, l'opinion explicite du Souverain Pontife.

### Quatre petits éléphants

La quête faite, dans la province de Québec, pour Radio-Ouest-Française a pour but d'organiser et bâtir quatre postes: Radio-St-Boniface, Radio-Prince-Albert, Radio-Grand-Village, Radio-Edmonton. De là-venant même de Mgr Baudouin, le propagandiste de cette entreprise, il n'y a que 150,000 Canadiens d'origine laurétiennne épars dans l'immense étendue de l'Ouest. Quatre postes pour 150,000 auditeurs. Toute proportion gardée, cela représenterait 80 postes pour la population de langue française de Québec. Donc, au point de vue financier, on se met quatre éléphants blancs sur les blancs. Notre "race" a la spécialité de mépriser les biens de ce monde. Trop de gens sont généreux à même l'argent des autres.

On connaît des personnes pratiques qui auraient préféré voir les gens de l'Ouest fonder une industrie avec les \$500,000 que l'on sollicite de Québec. Les profits de cette industrie auraient peut-être suffi, un jour, à nourrir les éléphants blancs.

## AVEC LE SOURIRE

### O beau temps du conservatisme!

La conférence des ministres des Affaires étrangères, à Londres, a été un fiasco. Cela ne fait pas plaisir d'en convenir... mais les faits sont les faits! Et il semble que les diplomates ne se soient pas toujours conduits de la façon la plus diplomatique.

M. Molotov, avec toute la grâce d'un jeune éléphant dans un magasin de porcelaine, a parlé sur un ton qui ne plaisait pas à ses collègues, et M. Bevin a fini par lui dire qu'il n'avait jamais entendu parler d'une façon qui rappelait autant les méthodes hitlériennes. Grandement offusqué, M. Molotov a menacé de partir, et M. Bevin, au bout d'un moment, a retiré ses paroles.

Mais M. Molotov avait le coeur gros. Dans un discours entortillé et coulé de fil blanc, il a donné à entendre que si les précédentes conférences de ministres des Affaires étrangères, tenues à Téhéran et à Moscou, avaient connu le succès c'était parce que c'était alors Anthony Eden qui y prenait part pour la Grande-Bretagne!

Que le travailisme était beau, vous les uns les autres!"

au temps des toris, hein, M. Molotov! A présent, vous regrettez le bon vieux temps où les conservateurs britanniques étaient au pouvoir.

C'est toujours comme ça... La République était belle, sous l'Empeur... et les bolcheviks étaient parfaits au temps des tsars...

### Journal pervers?

A propos des clubs neutres, le *Salaberry* décoche une flèche à notre journal:

"Par ce moyen (les clubs neutres), dit-il, on est allé à deux doigts d'avoir, dans notre catholique province de Québec, un Lycée neutre comme en France."

"Par ce moyen, se développent un engouement toujours plus prononcé pour la lecture de journaux pervers tels que "Le Jour", et un sans-gêne, un cynisme toujours plus effronté pour mépriser les directives de l'Eglise..."

Autour de méchants loups rôdent

Sont pervers tous ceux qui, comme nous, servent de leur mieux la langue française et s'efforcent de prêcher, entre les Canadiens, la loi divine, la seule loi: "Aimez-

# Aspects du Génie Français(1)

Le génie inventif de la France a, oserait-on dire, une fécondité inépuisable, une vertu immortelle. L'épreuve agit sur lui comme le feu sur un acier de qualité: il ne le détériore pas, il le durcit. Au sortir des années tragiques que la France vient de vivre, on aurait pu croire (et craindre) que sa production intellectuelle, littéraire, artistique subit un grave amoindrissement. C'aurait été méconnaître le caractère français qui n'a jamais plus envie de vivre que sous la menace de la mort. Au besoin, le Français se chargerait de démontrer qu'on meurt seulement lorsqu'on ne veut plus vivre; on dirait que la mort ne frappe certains êtres qu'après avoir obtenu leur consentement préalable; elle ne les touche que lorsqu'ils ont démissionné de la vie, signé leur abdication. La France n'avait ni démissionné ni abdiqué. La tourmente passée, son génie rayonne de nouveau avec un éclat étonnant — qui inspire de l'étonnement à tous ceux qui méjugent la qualité de son énergie vitale.

Ces considérations me viennent à l'esprit en feuilletant deux revues françaises arrivées récemment à Montréal: *Art et Style* (No 2, juin 1945), *La Nef* (2e année, No 8, juillet 1945). Il s'agit simplement de deux magnifiques revues entre plusieurs autres qui nous sont parvenues en même temps que ces dernières. Lorsqu'on songe que ces revues luxueuses et d'une haute tenue littéraire sont nées durant l'occupation ou depuis la guerre, il est impossible de refuser notre admiration à la France et de lui mesurer notre confiance: les duretés de l'occupation allemande de cinq années et la rigueur des privations de toute sorte n'ont réussi en rien à diminuer le génie d'invention de la France. Rude-ment contraint par les circonstances et les conditions, ce génie, pour s'exprimer, a fait appel à ses réserves secrètes d'ingéniosité, de finesse, d'aptitude aux compensations.

*Art et Style* est surtout consacré aux belles images reproduites en couleurs ou en noir. C'est un heureux composé de la revue et du magazine. Par le goût de sa présentation et la beauté de ses illustrations, il rappelle *Plaisir de France*. Ses premières pages sont réservées à la publicité commerciale. Pour annoncer un parfum, simplement, quelle prodigalité d'invention! quel appel aux ressources de l'art! Les produits de luxe, les produits raffinés de la parfumerie française trouvent ici des réclames dignes d'eux. Ces réclames ne visent pas uniquement à tirer l'oeil, elles ne risquent pas de blesser le goût. Si elles ne peuvent manquer d'attirer le regard, elles respectent cependant les exigences de l'esprit et se conforment aux lois de l'art. Pour séduire, elles comptent plus sur leur grâce et leur harmonie que sur la violence et la mesure. Quel charme, par exemple, dans l'esquisse aux tons de pastel qui montre, dans un jardin, un groupe de gracieuses jeunes femmes en robes d'autrefois! Et il ne s'agit que d'une réclame de parfum. Elle suggère de fécondes réflexions sur l'industrie de luxe française, sur le souci d'art et de perfection qui distingue cette industrie. Si les parfums français ont obtenu une si grande réputation dans le monde, ne la doivent-ils pas, pour une bonne part, à l'efficacité de la réclame qui les célèbre? On songe, devant de pareils tableaux publicitaires, à la solidarité qui existe entre l'art et l'artisanat, aux échanges nécessaires entre les artistes et les artisans. D'ailleurs, lorsqu'il s'agit de la production de luxe française, il est bien difficile de déterminer la ligne exacte où finit le travail de l'ouvrier, où commence celui de l'artiste: l'un et l'autre s'interpénètrent, se complètent mutuellement.

Parmi les réussites les plus heureuses d'*Art et Style*, il convient de signaler les reproductions photographiques de deux morceaux de sculpture: tête de femme par Kretz, tête d'homme par Iché. Chaque détail du coup de ciseau est exprimé fidèlement sur le papier. On remarquera la même exactitude et la même perfection dans la reproduction d'une nature morte d'André Marchand et de la Diane chasseresse du sculpteur Yencesse. Cette Diane est sans doute l'illustration la plus exquise de tout le magazine. Le sculpteur a atteint là à un idéal de proportions harmonieuses dans la création d'un corps féminin. La tête respire toute la grâce féminine; le corps, délicat sans aucune gracilité, est saisi à ce moment où la forme de la jeune fille rappelle encore celle de l'éphèbe: le torse, les hanches, les cuisses hésitent, sembleraient-ils, à prononcer leur choix définitif. Charme équivoque et troublant, instant essentiellement éphémère dans le développement du corps féminin. On voudrait dire au temps: "Suspens voll!" Mais, sourd ou implacable, il continuerait sa marche fatale: les formes s'accusent, se développent, souvent avec exagération. La merveilleuse adolescente a vécu! La peinture, la sculpture surtout, ont le pouvoir de fixer et de conserver pour notre enchantement cette heure fugitive de la beauté humaine. La Diane chasseresse de Yencesse, mi-éphèbe mi-jeune fille, mêle, confond et éter-

nise dans sa beauté l'idée de la pureté et l'idée de la volupté. Pur et voluptueux, comment ces deux contraires se marient dans une seule création sculpturale, c'est le secret de Diane!...

*Art et Style* nous présente également d'admirables reproductions d'intérieurs et de mobiliers. Dans ce domaine, l'art moderne qui utilise uniquement des lignes géométriques paraît démodé en France. Les intérieurs et les mobiliers qu'on nous propose s'efforcent de combiner le style moderne avec les anciens styles, notamment à l'élegant Louis XVI. Jean-Charles Moreux, dans la décoration des intérieurs et le choix du mobilier qui s'y adapte, s'applique à trouver le juste milieu entre le dénuement et la surcharge. Ses ensembles demeurent aérés et dégagés tout en évitant l'impression de pauvreté et d'inhumaine rigueur que donnait un certain art moderne du décor et de l'ameublement. Il ne s'agit pas de faire un stérile retour au passé mais de découvrir un accord qui permette d'employer les richesses du passé et de laisser libre essor à l'imagination créatrice. Le dépouillement systématique n'est pas un art mais une funeste déviation de l'art, et qui aboutit à de ridicules excès.

Si *Art et Style* offre d'admirables images et répond à nos besoins d'art et de beauté sensible, *La Nef*, elle, s'adresse plus directement à notre intelligence et réunit un bouquet de textes propres à nourrir nos soifs intellectuelles.

Notons d'abord que *La Nef* semble succéder directement à *La N.R.F.* (La Nouvelle Revue Française). On sait le rôle important que cette grande revue mensuelle a joué en France pendant l'entre-deux-guerres. Elle s'intéressait particulièrement aux littératures étrangères qu'elle faisait connaître en France; elle accueillait la prose et les vers de jeunes écrivains de talent, encore inconnus; elle ouvrait sa tribune aux idées d'avant-garde, aux théories nouvelles qu'elle portait ainsi à la connaissance du public. La France, si riche en revues de tendances bourgeoises et prudentes, d'esprit conservateur et traditionnel, se devait d'avoir une grande revue comme *La N.R.F.*, ouverte à la pensée, à la littérature et à l'art des autres peuples, accueillante aux nouveautés de l'esprit, dévouée au service des jeunes écrivains de talent. Durant plusieurs années, *La N.R.F.*, s'acquitta à son honneur de sa fonction particulière. Pendant l'occupation allemande, elle échappa à ses dirigeants, trahit l'esprit qui l'anima et, tombée entre des mains indignes, elle servit la propagande hitlérienne. Elle disparut à la fin de la guerre. *La Nef* fut fondée il y a deux ans. J'ai en main le numéro 8 de la 2e année. Même format et à peu près même épaisseur que la défunte *N.R.F.* La couverture, à mon avis, est un chef-d'oeuvre de présentation. Sur fond blanc, les caractères ressortent en noir et en rouge. La couverture donne le sommaire complet (noms des collaborateurs et, pour les plus importants, titres de leurs articles). Le titre *La Nef* s'inscrit au fronton en grosses capitales. A travers les noms des collaborateurs et les titres d'articles, on distingue une nef symbolique, esquissée en légers traits rouges. Elle vogue toutes voiles déployées. Symbole de l'esprit français qui reprend la mer pour ses grandes aventures et ses découvertes? Pourquoi pas! Et remarquons que ce mot symbolique de nef, donné comme titre à une revue, a, par ailleurs, une signification précise: la Nef, c'est la Nouvelle Equipe Française. Soit, une équipe d'écrivains qui, au lendemain de l'épreuve, veulent reprendre la tâche et poursuivre l'immortelle mission de la France dans le monde. *La N.R.F.*, est morte. Vive *La Nef!*

C'est bien l'ancien esprit de *La N.R.F.*, qui anime son héritière. Parmi les textes d'un vif intérêt, je signalerai le *Journal littéraire* (fragments 1937-1938) de Paul Léautaud, *La marche révolutionnaire de l'Histoire* de Georges Izard, des *Lettres inédites* (1918) de Georges Sorel, la fin du roman d'Henri Troyat *Le signe du taureau*, *Les Chroniques* et notes de plusieurs collaborateurs couvrant un bon nombre de pages et traitent des sujets les plus variés: la politique intérieure, la vie internationale, les lettres françaises, la poésie, les lettres américaines, la vie universaire, la critique des livres. Enfin, sous le titre: "Spectacle de Paris", divers collaborateurs parlent des arts, de la musique, du théâtre et même du music-hall.

Je pose sur ma table l'exemplaire d'*Art et Style* et celui de *La Nef*: images splendides, textes substantiels! La France non seulement sait penser et créer des oeuvres d'art mais elle sait aussi les présenter, les baigner de la juste lumière, les disposer avec une incomparable élégance. La pensée française saurait-elle, sans souffrir gravement, se passer de la présentation française?

E. TESTE

(1) — En marge de deux revues françaises *Art et Style* et *La Nef*. Ces deux revues sont en vente à la librairie J.-A. Pony, 554 est rue Ste-Catherine.

## Exposition de l'artiste-peintre Jo. Michotte

L'artiste-peintre belge, Jo. Michotte, fait en ce moment son exposition d'adieu au Canada. Il nous offre une série de toiles de diverses contrées, tant de la Belgique, du Maroc que de chez nous. Ses sous-neige de nos Laurentides et ses sites de nos Rocheuses, tous pleins de cette lumière particulière à notre pays, font l'admiration même des profanes.

Il expose également une belle série d'encres de chine et d'encres de couleur. Nous ne parlerons pas de sa dextérité professionnelle car, nous avons pu en juger aux différentes expositions qu'il a faites au cours des trois années qu'il a vécu au milieu de nous. Ce qu'on veut retenir surtout, ce sont ses encres de chine des régions flamandes de son pays natal, qu'elles soient de mémoire ou de composition. Qui resterait insensible au charme imposant et recueilli, mais déserte de ses intérieurs d'église aux voûtes spacieuses, où un rayon de lumière tamisé par les verrières rejaillit sur la monotonie des dalles, qui semblent se multiplier à l'infini? Cet artiste s'exprime d'une façon bien caractéristique du tempérament belge. Il nous fait voir le reflet exact de la richesse des vieilles cités flamandes, de leur architecture, de leur ambiance. On a l'impression de vivre dans ces ruelles étroites aux détours sinueux avec leurs gros et vieux pavés arrondis, tout luisants par la pluie. Effets du soir des éclairages au gaz que l'on conserve pieusement comme pour ajouter à l'atmosphère ce romantisme, voire ce mysticisme inconnu d'un jeune pays comme le nôtre dont le Moyen-Age a multiplié partout les vestiges, les plus attachants. En évoquant tout cela dans ses toiles, Jo. Michotte ressuscite pour nous certaines pages des écrivains de chez lui. Nous éprouvons une émotion, une sympathie devant le rappel de ces temps gris des Flandres que nombre de nos combattants ont connus. Cieux bas, chargés de gros nuages que chassent les vents de la mer du Nord et, tout à coup, une éclaircie, la chevaline à travers cette grisaille, d'un rayon d'or. Alors, tout brusquement s'allume, une richesse renalt de ces murs aux couches successives de plâtres, aux tons allant de l'ocre au vert-mousse.

Si Jo. Michotte peut, à l'encre de chine, sur certains papiers de couleur aux tons chauds, rendre avec une telle subtilité de pareilles choses, il sait aussi rendre l'atmosphère de notre pays: des Rocheuses aux tons dégradés de mauve, ou de nos Laurentides l'hiver avec leurs ciels plombés de neige, marines pleines de tonalité où l'eau paraît subir l'étreinte glacée des courants du Labrador. Dans ses encres de chine, ses aquarelles et sa peinture à l'huile, il prouve constamment une exceptionnelle dextérité à manier le pinceau, ou le couteau à peindre.

On ne peut visiter cette exposition sans être frappé d'une double chose: la grande souplesse du talent de l'artiste et la culture étendue de son esprit. Qu'on s'arrête devant ses canaux tranquilles et tristes, ses quais déserts où les arbres versent leur ombre amicale, ses vieux ponts usés par des générations mortes, ses pigeons caducs à millième ancien, ses niches où habite la vierge, ou qu'on s'exclame devant les tons vifs et clairs de ses montagnes et de ses marines, ou de l'étrange luminosité de ses intérieurs d'église, on reconnaît que l'on est en présence d'un artiste à la fois sincère et sûr de sa technique.

Madeleine BOURGEOIS

# DROITS DE LA FRANCE

— suite de la 1ère page —

mesure de leur accorder une assistance immédiate. Mais la France reprendra ses forces et, avec elle, retrouvera son influence. C'est contre ce retour inévitable de l'influence française dans les Balkans que la Russie voudrait dès maintenant prendre des assurances, en écartant la France du règlement des affaires balkaniques.

Mais la France sent qu'elle ne peut, qu'elle ne doit pas reculer, qu'elle ne doit plus rien perdre de son influence et de son prestige, si elle ne veut tomber au rang de nation de sixième ordre. Partout où la France avait hier des alliés, elle veut en retrouver demain. Partout où s'exerçait son influence, elle entend de nouveau l'exercer. Elle a suffisamment souffert de ses revers militaires, elle souffre encore assez de voir les pays qui, autrefois, se tournaient vers elle et attendaient tout d'elle, faire appel aujourd'hui à d'autres puissances parce qu'elle n'a momentanément pas la force de les aider et de les protéger... Elle ne peut renoncer à aucune occasion de reprendre sa place, de se réaffirmer à ses alliés d'hier; elle ne peut se laisser évincer des positions d'où elle pourra le mieux se remettre en campagne pour retrouver son influence et sa grandeur.

Certains pessimistes croient qu'il faudra vingt-cinq ans à la France pour retrouver dans les Balkans l'influence qu'elle y a déjà exercée... Que serait-ce, si les traités de paix avec les anciens satellites de l'Axe sont conclus sans que la France ait son mot à dire? Si la France est mise à l'écart du règlement de tous les autres problèmes balkaniques? Ce serait alors la fin de toute influence française dans les Balkans. Et cela, aucun gouvernement français ne peut l'accepter, sans être traître à la grandeur même de sa patrie.

La Russie considère peut-être les Balkans comme son bien. Mais la France, de son côté, se doit à sa mission spirituelle en Europe.

Le débat n'est pas près d'être clos. A la Grande-Bretagne et aux Etats-Unis de se gagner la reconnaissance de la France et de se faire d'elle une alliée indéfectible, en lui aidant à faire valoir ses droits que la Russie semble méconnaître. La France aura dans quelques années retrouvé des forces, et l'on s'apercevra que ce pays est toujours la clé de l'Europe occidentale — un pays avec lequel il faut compter pour maintenir la paix et l'ordre dans le monde. Aux puissances occidentales de la ranger définitivement dans leur camp!

Emile-Charles HAMEL

## IL Y A AU MOINS 9 BONNES RAISONS POUR LANCER LE 9<sup>e</sup> EMPRUNT

		
1. Nourrir et vêtir nos troupes d'occupation et payer leur solde.	2. Rapatrier nos combattants et les réintégrer dans la vie civile.	3. Soigner, hospitaliser, guérir nos malades et blessés de guerre.
		
4. Verser le boni de guerre à nos combattants.	5. Payer une pension aux dépendants des soldats morts pour la patrie.	6. Former nos combattants pour les travaux de la paix.
		
7. Rétablir nos marchés en vue de créer des emplois permanents pour tous.	8. Aider à combattre la famine dans les pays dévastés.	9. Prévenir l'inflation par l'épargne et le placement.

## La dernière bataille

A peine la guerre finie s'engage une autre lutte! Sans bruit, sans avions, sans armes à feu cette fois, bien que les ravages menacent d'égalité ceux de la bombe atomique... Un nouveau combat où les ennemis sont plus implacables que jamais, un nouvel AXE dont les partenaires sont bien unis cette fois car ils se nomment la famine, le froid, la maladie, la mort... Qui sera le vainqueur de cette ultime bataille?

Nous sommes encore bien loin de le savoir!

N'allions surtout pas sous estimer le danger. Souvenons-nous plutôt de la grippe espagnole qui suivit l'avant dernière guerre. Comptons un peu les victimes, ça nous aidera à mieux comprendre! Des milliers et des millions d'hommes, de femmes, d'enfants vivent dans la détresse. Comment sont-ils capables d'ériger un monde nouveau fait de paix, de bonne entente et de sécurité. La faim et le froid les tourmentent... La maladie menace les familles entières d'extermination... Les enfants périssent en nombre incalculable, faute de nourriture, de médicaments, de bons soins... La tuberculose plane sur tous les pays d'Europe: en Yougoslavie un sixième de la population est atteint... Partout on manque de quoi se vêtir: en Grèce sur six personnes une seule porte des souliers... Huit membres d'une même famille en Belgique se par-

## Les Cosaques de Serge Jaroff au His Majesty's

La popularité des Cosaques du Don à Montréal demeure extraordinaire. Depuis une quinzaine d'années, nos amateurs de chant leur font fête à chacune de leurs auditions annuelles. Cette fois, il faudra trois concerts de suite pour satisfaire une incessante demande de billets, de sorte que Canadian Concerts & Artists vous les fera entendre, les 9, 10 et 11 octobre au His Majesty's.

Puisant à loisir dans le riche trésor de leur répertoire de chants liturgiques, de chants de bataille, d'airs d'opéra et de simples chansons de folklore, les Cosaques pourront nous faire entendre encore

la même chensuse... Les enfants de Hollande, ce pays de jardins où régnait le culte de la propreté, fouillent les poubelles pour y découvrir quelque chose qui ressemble à un vêtement: les leurs ne sont plus que des loques!

Souvenons-nous que la grippe espagnole fit plus de ravages que la première grande guerre.

Dans ces pays où renait la paix, doit-on laisser se propager les suites de six ans de guerre? Doit-on laisser des enfants périr de froid, quand chez nous les garde-robes, les caves, les greniers sont pleins de vêtements mis au rancart? L'Europe est dans le besoin. Un besoin urgent. Demain ça sera trop tard. Venons en aide à l'Europe — A nos amis en détresse. Pouvons-

nous admettre que des peuples — nos alliés d'hier — qui ont déjà eu tant à souffrir en nous évitant l'invasion de notre territoire, n'aient pas aujourd'hui de quoi se vêtir?

Qui osera répondre OUI?

Tel est le problème exposé dans un documentaire non théâtral en 16mm de l'Office National du Film: "Nos Amis en Détresse", en marge de la campagne pour trouver des vêtements aux victimes de guerre.

LE JOUR est édité par la compagnie Le Jour Limitée, 181 est, rue Sainte-Catherine (suite 44), Montréal, tél. "Plateau 7471". Jean-Charles Harvey, directeur, et imprimeur par La Compagnie de Publications de "Le Patriote". Licéité: 180, 440, rue Sainte-Catherine, Montréal.



Maintenant... Un seul emprunt par année  
Un objectif plus élevé  
12 mois pour payer

4 FAÇONS D'ACHETER DES OBLIGATIONS  
Au comptant • Au moyen de retenues sur le salaire • Par versements mensuels à la banque  
Au moyen de la lettre de paiement différé

SOYONS PRÊTS À ACCUEILLIR LE VENDEUR  
Achetez avec fierté des  
**OBLIGATIONS du 9<sup>e</sup> EMPRUNT**

# QUELQUES PROPOS sur L'ACTUALITÉ

par André Bowman

Pendant que la conférence de Londres, la première conférence de la paix, termine sur un échec, des crises éclatent partout dans le monde, montrant ainsi la nécessité plus impérieuse que jamais d'une solidarité entre les grandes Puissances. En Allemagne, le général Eisenhower est obligé de relever le général Patton de son commandement pour avoir fait une politique personnelle au lieu d'appliquer la politique de son gouvernement (préalablement décidé à Potsdam). Le sous-secrétaire d'Etat, M. Acheson est obligé de donner une sorte de démenti au général MacArthur, à propos de la ligne de conduite à suivre au Japon. En Espagne et en Argentine, la situation prend une mauvaise tournure. Dans les Balkans, les affaires vont de plus en plus mal et se compliquent de mille et un problèmes qu'il faudra un jour résoudre, si l'on ne veut pas être entraîné de nouveau dans un conflit. En Pologne, le gouvernement n'ayant pas oublié l'attitude pour le moins étrange du Vatican pendant la guerre dénonce le concordat. A Rome, on répond que cela n'a aucune importance parce que le Vatican ne reconnaît pas le gouvernement de Varsovie. En Italie, on assiste à un marchandage à propos d'une région indiscutablement habitée par des Yougoslaves, à une mendicité scientifique organisée et baptisée "Aide aux affamés". Dans le monde arabe, on est en face d'une impasse, à propos de la question palestinienne. En France, les élections n'ont pas donné de résultats bien clairs. Les socialistes ont la majorité relative, mais n'auront probablement pas de chef, Blum ayant annoncé qu'il ne ferait plus de politique. Les communistes amoindrissent quelque peu leurs positions, les chrétiens socialistes qui semblent peurs vers le gallicanisme acquièrent des positions assez fortes et plusieurs partis secondaires se partagent le reste des voix. On retourne au système des partis multiples, avec un léger glissement vers la gauche, glissement qui n'est pas assez marqué pour que le pays puisse avoir une politique franchement orientée dans un sens ou dans l'autre.

En Angleterre, on reste suspendu aux résultats des entretiens entamés aux Etats-Unis par la mission Keynes. Aux Etats-Unis on est plongé dans le problème de la reversion industrielle, ce qui implique un problème industriel et ouvrier à la fois. Les Etats-Unis ont également à faire face aux demandes fantastiques de secours qui lui sont adressées. Il s'ensuit des problèmes économiques et financiers délicats qui viennent se greffer sur les grandes questions politiques qui sont loin d'être résolues, même partiellement.

Comme tableau d'ensemble, ce n'est pas très encourageant. La cessation brusque des hostilités a pris les Alliés au dépourvu. Aussi est-il plus indispensable que jamais de présenter un front uni. Au lieu de ce front, on voit des groupes hostiles se former, plus encore sur des questions secondaires que sur les problèmes essentiels. Ce qui est normal. Toute guerre mondiale est suivie d'une réaction profonde en sens contraire.

## Le fiasco de Londres

Malgré les démentis officiels, la Conférence de la Paix a terminé en queue de poisson. L'Europe s'est divisée en deux camps adverses, ce qui est à la fois lamentable et grotesque. Si l'on n'y prend garde c'est à brève échéance la résurrection de l'Allemagne qui jouera sans difficulté d'un camp contre l'autre, comme cela s'est passé au lendemain du conflit de 1914-1918.

La première question qui a séparé les Alliés a été celle du sort de l'Allemagne. Allait-on avoir une administration unifiée ou des zones autonomes? La seconde question a été celle des pays de l'Europe orientale. Allait-on ressusciter le cordon sanitaire dans un sens ou dans un autre?

La troisième concerne, naturellement, les Balkans. Va-t-on rétablir le statu quo dans ces pays, restaurer la monarchie, les anciens privilèges? Va-t-on établir un condominium des Puissances? Ou va-t-on diviser les Balkans en zones d'influences mutuellement exclusives?

L'Allemagne reste la grande pierre d'achoppement. La politique alliée n'est pas unifiée. Les Anglais entendent faire les choses à leur guise, les Russes aussi, tout comme les Français et les Américains. Le résultat est pitoyable. Ce ne sont qu'ordres, contre-ordres, désordres. On comprend maintenant très bien pourquoi les Américains ne tiennent pas à avoir un gouvernement militaire au Japon. Ce serait l'ingérence de plusieurs Puissances, dont la Russie, dans un problème qui est déjà assez épineux pour qu'on n'y ajoute pas quelques épines supplémentaires, de quelque nom qu'on les couvre.

Le désordre allemand s'étendait par une crise dont Patton, le pittoresque général-avant-garde a fait les frais. Au lieu d'appliquer strictement les directives de son gouvernement, directives qui ont été énoncées à plusieurs reprises par Eisenhower, il s'est mis à faire sa propre politique, avec les résultats que l'on sait. Le parti nazi, savamment camouflé, est revenu au pouvoir en Bavière.

Eisenhower l'a liquidé, en même temps que Patton, qui occupera désormais ses loisirs à écrire l'histoire officielle de la guerre mondiale No 2.

La question du cordon sanitaire n'est pas résolue.

Les Russes persistent à essayer de dresser une barrière contre l'Occident et l'Orient, ou tout au moins certains milieux qui ont des relents du "sot de Clivenden", persiste à s'immiscer dans les affaires intérieures de la Roumanie, de la Bulgarie, sans parler de la Yougoslavie et de la Grèce. Last, but not least, de la malheureuse Autriche en voie de reconstitution.

La question polonaise a été partiellement résolue, mais il reste quelques questions subsidiaires qui donneront beaucoup de mal, entre autres, celle de la disposition de l'armée générale.

Cette armée, que le général Anders semble considérer comme sa propriété personnelle, a reçu une offre du gouvernement de Varsovie de retourner dans ses foyers. Une savante propagande "à la Goebbels" revue et augmentée de certaines subtilités que cette armée ne sait plus où donner de la tête.

Enfin, la question balkanique a été achevée de couler la conférence. Si l'on ajoute à cela certaines prétentions russes sur des bouchés coloniaux et méditerranéens, il n'y avait presque aucune chance d'arriver à un accord. On n'y est pas arrivé.

## Crise généralisée

Elle est plus aiguë en Pologne et en Argentine que partout ailleurs, bien qu'elle soit sensible, en Espagne, dans les Balkans et au Japon.

En Argentine, la population commence ou plutôt recommence à manifester violemment contre le gouvernement des colonels. Immédiatement Peron a rétabli la censure et a lancé sa gestapo contre ses ennemis politiques. Ceux-ci sont nombreux. La déclaration de boycottage par les Etats-Unis a provoqué un profond malaise dans les milieux producteurs, c'est-à-dire dans les grands propriétaires terriens qui forment la véritable armature du pays. Ceux-ci ont donné des encouragements à des prisonniers, comme le général Rawson, depuis emprisonné, dans le but évident de se débarrasser de Peron et de Farrell. Avec des méthodes toutes sud-américaines, qui ne le cèdent en rien à celles de l'Allemagne nazie. Peron a riposté.

Ses ennemis sont jetés dans des camps de concentration en attendant d'être jetés dans la fosse commune après quelques exécutions sommaires. Mais à ce moment la population est intervenue. Des manifestations monstres ont eu lieu à Buenos-Ayres et se sont terminées, comme toujours par des arrestations massives, des morts.

Maintenant que les Puissances sont lassées, il est probable que le gouvernement Peron ne durera pas. Il y a tant de moyens de faire tomber un gouvernement...

## Ces évêchés polonais...

On croyait jusqu'ici que les évêchés polonais appartenaient aux évêchés de Pologne. Tel n'est pas toujours le cas. Au cours de la guerre le Vatican donna des évêchés à des évêques allemands sans tenir compte des droits "inaliénables" (comme dirait l'Action Catholique, si la mesure avait été prise par les Russes, par exemple) des évêchés de Pologne.

La lumière est restée soigneusement sous le boissau, mais le gouvernement de Varsovie n'a pas oublié. Considérant que le Vatican avait lui-même rompu les termes du concordat, il a pris certaines mesures de représailles.

On comprend maintenant pourquoi le Vatican refuse de reconnaître le gouvernement de Varsovie. Il préférerait visiblement avoir affaire au gouvernement des colons.

Quelques prélats, un peu trop politiques, ont attrapé sur les doigts, au grands scandale des bon-dieuards...

## La question japonaise

Il semble que le général MacArthur ait un peu trop simplifié la question en déclarant sans ambages que d'ici un an ou peut-être moins les troupes américaines pourraient évacuer le Japon qui ne serait alors plus gardé que par quelques réguliers.

La politique définitive des Etats-Unis en ce qui concerne le Japon n'est pas encore bien déterminée, autrement que dans ses grandes lignes. Aussi est-il impossible de dire actuellement quelle sera la situation dans un an. On a essayé de dramatiser l'affaire parce qu'en beaucoup de milieux MacArthur n'est pas en odeur de sainteté.

Pourtant, il a pris certaines mesures efficaces pour désarmer l'empire nippon et on lui fait grief à tort de ne pas l'empireur inutilement un pays qui pourra surtout après l'entrevue historique qu'il a eue avec l'empereur, reconnaître ses erreurs passées et faire amende honorable dans un temps relativement court. Le problème nippon est compliqué, du fait qu'au lieu d'être un état anarchique comme la Chine ou l'Inde, il est hautement organisé, hiérarchisé à l'extrême, habitué par des habitudes ancestrales qui remontent très loin dans le passé, à observer certaines règles qui ne sauraient être modifiées dans l'espace de quelques semaines, ni même de quelques années.

On devrait toujours tenir compte de ce fait quand on parle du problème japonais.

# En marge de la radio québécoise

## Le rôle de l'Etat en démocratie: ce qu'il devrait être, ce qu'il a tendance à être

Au Canada, nous vivons en démocratie, c'est une certitude, une certitude morale. Chez nous, c'est bien le peuple, par ses représentants, qui légifère et gouverne. Le principe est là, il nous convient et le pays a fait la guerre pour le soutenir. Il est donc admis.

En partant de là, étudions ensemble, si vous le voulez bien, quel doit être le rôle d'un état démocratique normal, après quoi, nous verrons comment ce rôle est joué ici, dans certains cas.

Chez nous, avec le Parlement actuel, il est clair — et ceci nous devons le souligner tout de suite — que nous n'avons pas un gouvernement socialiste. La représentation à la Chambre des Communes et au Sénat donne une énorme majorité aux Libéraux et aux Conservateurs. C'est donc dire que le peuple n'entend pas voir régner le socialisme au Canada. Je ne dis pas qu'aux prochaines élections les choses ne seront pas changées, mais pour le moment le mandat de nos députés au Parlement n'a pas du tout le caractère socialiste: de fait, nous sommes donc encore sous l'empire d'un régime voué au libéralisme mitigé: c'est-à-dire que l'entreprise privée a encore le droit d'exister au pays, que la libre concurrence reste à l'honneur, que la propriété individuelle est reconnue, bref que le soleil brille encore pour l'initiative et pour l'ambition.

Nous sommes bien d'accord sur ces deux points: 1— nous vivons sous un gouvernement démocratique: DONC LA DICTATURE ET L'OLIGARCHIE N'EXISTENT PAS ICI. 2— le socialisme n'a pas remporté la victoire aux dernières élections, donc L'ETAT N'A PAS D'AFFAIRE A METTRE LA MAIN SUR TOUT CE QUI LE TENTE OU L'INTERESSE.

Ces deux points posés, demandons-nous ce que l'Etat doit faire, pour remplir son rôle, dans les circonstances qui nous entourent. La philosophie morale enseigne que, lorsque l'Etat n'est ni en faveur du socialisme tout court, ni en faveur du libéralisme économique, il adopte un moyen terme et c'est, au lieu de "tout laisser faire" ou "de tout faire lui-même", d'AIDER L'INITIATIVE PRIVEE, "la stimulant, quand elle est languissante", en "la complétant lorsqu'elle est insuffisante", en "la remplaçant lorsqu'elle est impuissante", en "l'encourageant lorsqu'elle est suffisante".

STIMULER L'INITIATIVE PRIVEE QUAND ELLE EST LANGUISSANTE: Qu'est-ce que ça veut dire, sinon tout simplement donner de l'intérêt à l'individu actif et débouillard, lui permettre de satisfaire ses ambitions légitimes, et un goût raisonnable des profits permis; ainsi: passer des lois pour faciliter telle entreprise, accorder des octrois à telle branche commerciale qui menace de s'effacer, offrir des primes aux cultivateurs, organiser des concours qui créent l'émulation etc., en un mot, favoriser l'effort individuel pour convaincre l'individu que cet effort vaut d'être tenté et rapportera des fruits.

COMPLETER L'INITIATIVE PRIVEE QUAND ELLE EST INSUFFISANTE: Est-ce autre chose que de suppléer d'une MANIERE BIENVEILLANTE aux lacunes et aux faiblesses de l'entreprise privée? Est-ce autre chose que de donner un essor préliminaire à tel organisme, telle société, tel individu, afin de lui permettre de voler au plus vite de ses propres ailes?

Est-ce autre chose que de veiller à ce qu'aucune classe de la société ne souffre des déficiences d'une autre? Il semble que non. REMPLACER L'INITIATIVE PRIVEE QUAND ELLE EST IMPUISSANTE: Ça, c'est très simple: ça veut dire, après avoir longuement réfléchi, après avoir consulté le peuple au besoin, bref, après s'être BIEN ASSURE de l'impuissance de telle ou telle entreprise privée, la faire disparaître, afin d'éviter des catastrophes, des désordres, des faillites, des cataclysmes financiers, etc.

ENCOURAGER L'INITIATIVE PRIVEE QUAND ELLE EST SUFFISANTE: Autrement dit, l'Etat ne doit pas mettre ses doigts où il n'a pas d'affaires, brouter les cordes quand le jeu est clair et que la partie se joue rondement, à LA SATISFACTION GENERALE. Il doit se contenter de mettre aimablement l'épaule à la roue, au besoin seulement. Après cette analyse, il semble évident que la morale délimitée avec précision l'attitude idéale de l'Etat vis-à-vis de l'individu parce qu'elle manque de confiance en celui-ci; à ce sujet, je ne peux mieux faire que de citer intégralement un parallèle que je puise, (comme mes autres références, d'ailleurs) dans le troisième volume de Lortie, aux pages 376 et suivantes:

### PARALLELE

- |  |   |
|--|---|
| <p>"Exploitation publique.</p> <p>1—L'Etat manque de l'esprit d'initiative et de l'aptitude à l'application prompte des découvertes.</p> <p>2—L'Etat central, provincial et municipal, sortant de la masse des électeurs par voie d'élection, n'est de plus en plus intelligent ni plus éclairé.</p> | <p>Exploitation privée.</p> <p>1—Toutes les inventions et toutes les applications pratiques sont dues à l'initiative privée.</p> <p>2—L'initiative privée individuelle présente plus de stabilité et plus de suite dans les idées. L'initiative privée collective (les compagnies</p> |
|--|---|

qu'elles; il a peu de suite dans ses idées, il en a peu dans son personnel. Les élections offrent des revirements soudains et le personnel directeur est instable. De là une certaine incohérence, un manque de suite dans l'action, ce qui rend plus difficile le succès de l'entreprise.

3—L'Etat n'a pas le stimulant ni le frein de l'intérêt personnel, et il n'est soumis à aucune concurrence dont l'action du moins lui soit sensible.

4—L'Etat est un parti au pouvoir cherchant à favoriser les siens; il manque d'impartialité et de liberté, ce qui nuit considérablement à son action.

5—Dans le choix de son personnel, l'Etat se place rarement au seul point de vue technique. La politique lui dicte ou lui interdit certains choix.

6—Les erreurs de l'Etat sont des erreurs totales, c'est-à-dire que son action s'étend à tout le territoire et à tous les habitants, nul ne peut échapper aux résultats de ses fautes qu'il commet.

7—Dans le cas de dommages subis, le recours contre l'Etat est difficile.

privée) participe sans doute des défauts de l'action collective, mais elle a un personnel plus stable, et une action plus continue que l'Etat. Les directeurs sont choisis par élection; cependant les voix ne comptent pas dans les assemblées par tête, mais en proportion de l'intérêt que chaque associé possède dans l'entreprise. Le prestige et la confiance sont accordés généralement aux fondateurs, qui pratiquement dirigent.

3—L'intérêt personnel est le grand stimulant de l'initiative privée, en même temps qu'un frein salutaire. La concurrence ne laisse pas un moment en repos la généralité des entreprises privées.

4—Les entreprises privées, déchargées de toutes les considérations politiques n'ayant pas à redouter les électeurs, assurées plutôt de l'appui des actionnaires chaque fois qu'il s'agit d'une économie, jouissent d'une indépendance que l'Etat de possède pas et ne peut pas posséder.

5—Rien ne gêne l'initiative privée dans le choix de son personnel. Elle cherche les ouvriers les plus aptes à conduire l'entreprise aux succès.

6—Les erreurs des compagnies sont des erreurs partielles et n'ont que des effets partiels; les conséquences directes n'en sont supportées que par ceux qui s'y sont associés.

7—La responsabilité de l'initiative privée est plus facile à mettre en jeu, et partant, les recours en dommage plus effectifs.

Il y a de dures vérités pour l'Etat dans ce parallèle; elles ne sont pas de mon cru, je les rapporte sans commentaires pour l'instant. Elles prouvent seulement ce que je remarquais tout à l'heure: l'expérience n'a pas confiance en un Etat trop "busy body".

Après avoir examiné ce que l'Etat doit faire, pour respecter le mandat qu'on lui a donné, et les rapports dans certaines appréhensions sur sa compétence, voyons de quelle façon il a tendance à se comporter chez nous:

STIMULE-T-IL L'INITIATIVE PRIVEE LANGUISSANTE? Essaye-t-il de l'aiguillonner, en lui offrant des avantages définitifs? Lui rend-il la vie intéressante? Cherche-t-il à provoquer de l'ambition chez les Canadiens, suscite-t-il l'émulation chez nous? Au besoin, aplani-t-il les difficultés, les embarras, se montre-t-il bienveillant? Ne cherche-t-il pas plutôt à étouffer l'initiative privée, à l'écraser, à l'annihiler, à en triompher, pour satisfaire certains appétits de fonctionnaires, certaines rancœurs personnelles?

COMPLETE-T-IL L'INITIATIVE PRIVEE QUAND ELLE EST INSUFFISANTE? L'Etat se demande-t-il comment il peut apporter un appui, des conseils, des améliorations? Essaye-t-il de parachever le travail individuel? Ne tente-t-il pas plutôt de l'entraver, de le couvrir de ridicule et de se cacher derrière des façades invraisemblables, pour JOUER LE TOUR A L'INDIVIDU?

REMPLE-T-IL L'ENTREPRISE PRIVEE QUAND ELLE EST IMPUISSANTE? Non! pas quand elle est impuissante, mais il la remplace quand il la remplace impuissante, quand il a réussi à la tuer, grâce à des procédés déloyaux DANS LE BUT DE LA REMPLACER. Et, à ce sujet, qu'on ne laisse citer INTEGRALEMENT deux paragraphes de l'article 11 — (l'autre paragraphe n'a pas d'application) de la LOI SUR LA CONCURRENCE DELOYALE: "—Nulle personne ne doit, dans le cours de ses affaires, A) Faire un faux énoncé tendant à discréditer les produits d'un concurrent; C) Adopter quelque autre pratique d'affaires contraire aux usages honnêtes en matière industrielle et commerciale."

Ce que l'Etat défend à l'individu dans cette loi, il se le permet, à lui.

ENCOURAGE-T-IL L'INITIATIVE PRIVEE QUAND ELLE EST SUFFISANTE? Jamais de la vie: il fait tout pour la décourager, pour la supplanter, pour lui enlever ses avantages. Et il a beau rôle, l'Etat, parce qu'il n'a pas d'âme, et les responsabilités, tous les FONCTIONNAIRES se les partagent, se les renvoient, de façon à n'en pas garder une parcelle. Et, de

— suite à la page 4 —

# AVEC LE SOURIRE

## Ne touchez pas aux Boches...

Trouvé dans les colonnes du Canadian Forum, organe du C.C.F., maintenant socialiste et pro-allemand: "Dans leur sphère d'occupation, les Russes peuvent prendre ce que bon leur semble à titre de compensation et ils reçoivent en plus une partie des réparations que ramassent les Alliés. Ont-ils aussi le droit de consacrer les ouvriers allemands comme bon leur semble? L'Allemagne, dans son ensemble, avec une superficie réduite et des millions de réfugiés, devra accepter une économie surtout agricole, avec une petite industrie secondaire, ce qui va imposer des privations sérieuses à sa population..." et à sérieuses dans la pauvreté, c'est imposer la pauvreté à la respiration de l'Europe, attendu que la prospérité du continent dépend de la prospérité d'une Allemagne industrielle..."

mis par les Boches dans tous les pays et les réparations qui s'imposent pour rendre la prospérité, même relative, au continent.

Ne touchez pas à l'Allemagne. Les autres pays peuvent crever. Ne touchez surtout pas à l'industrie boche qui n'a jamais travaillé que pour la paix...

## Qui nomme le Secrétaire d'Etat...?

C'est de celui des Etats-Unis qu'il s'agit. Il y a longtemps que feu le président Roosevelt songeait à prendre Jimmy Byrnes comme chef des Affaires étrangères, mais, plus puissant que le désir présidentiel, se dressait le veto (pourrait-on dire le liberum veto?) d'un personnage... qui n'est même pas américain. Cela date de 44, quelque temps avant la convention démocratique d'Atlanta. Il s'agissait de savoir si on choisirait Byrnes comme secrétaire d'Etat. Le président

déclara que cela ne ferait pas de bien au parti, au contraire. Déjà, quand il avait voulu choisir Byrnes comme vice-président (en succession de Wallace) un très haut dignitaire de l'Eglise catholique lui avait fait savoir qu'il aurait contre lui 75% des "fidèles". "And there went Jimmy", dit Roosevelt en montrant la fenêtre à son auditeur, le gouverneur Arnall.

Jimmy est en effet un Irlandais qui est devenu épiscopalien. Et un "non-américain" l'a torpillé.

On comprend que M. Truman lui ait donné une compensation.

Les films de la série: "Les Reportages" de l'Office national du Film sont distribués par la Compagnie France-Film à un auditoire d'environ 190,000 personnes.

Au 31 décembre 1945, la Ligue Anti-Tuberculeuse de Montréal aura radiographié, au travail, les poumons de plus de 100,000 ouvriers de Montréal.

Le 8 septembre, les Juifs du monde sont entrés dans l'année 5706 de leur calendrier.

D'ICI À CE QUE NOS GARS REVIENNENT  
Continuez à leur écrire

Contribution de la  
BRASSERIE DAWES "BLACK HORSE"

Evidemment, le Canadian Forum a l'air d'ignorer les ravages com-

# LES RÉFLEXES HUMAINS

(Suite)

Or on remarque que chez les animaux inférieurs, de même que chez les animaux supérieurs encore peu développés, l'excitabilité est à peu près réduite aux réflexes fondamentaux. Ce n'est que progressivement, chez les premiers comme chez les seconds, qu'on observe le jeu des réflexes conditionnels. Jamais personne n'a songé à tracer la courbe de cette progression qui est la base même de la psychologie, de celle qui s'inspire de l'analyse objective des faits dits psychologiques, mais qui sont dans la réalité des faits physiologiques. Chez les espèces animales inférieures et chez le nouveau-né, le rôle des réflexes conditionnels naitrait d'abord d'une façon imperceptible, puis la courbe se releverait de plus en plus nettement chez l'enfant, pour atteindre chez l'adulte, parvenu à son plein développement, une direction voisine de la verticale. Chez l'homme, l'importance des réflexes conditionnels est telle que les réflexes fondamentaux sont à peu près relégués à l'arrière-plan. Certains en arrivent, par l'éducation et la formation, à jouer un rôle tel, qu'ils finissent par tenir sous leur subordination, la plupart des réflexes congénitaux et par orienter, à eux seuls, toute la vie de l'individu. C'est réflexes nouveaux, de conditionnels qu'ils étaient dans le principe par rapport à l'espèce, sont donc devenus, en fait, des réflexes absolus, par rapport à l'individu ou à une communauté d'individus. Ce sont ces réflexes particuliers, conditionnés à la fois par l'hérédité et par le milieu, qu'on peut qualifier de réflexes humains, parce qu'ils caractérisent l'homme, et le différencient des animaux supérieurs. L'homme est le seul être du monde vivant chez qui les réflexes fondamentaux soient aptes à se subordonner, par l'éducation et la formation, à des réflexes conditionnels qui deviennent des idéaux, comme la Beauté, la Charité, la Liberté, la Religion etc. . . . Ne demandez pas à l'artiste pourquoi il rêve, au savant pourquoi il se dévoue. Ils n'en savent rien, même s'ils croient le savoir: ce sont là des réflexes.

A mesure que les espèces vivantes évoluent ou que l'homme se développe, se civilise et se polit, l'importance des réflexes conditionnels grandit. Les êtres vivants les plus primitifs ne réagissent qu'aux excitants fondamentaux. Jamais, chez certains d'entre eux, même par le dressage le plus patient et le plus soutenu, vous ne pourriez faire que la présence d'un objet indifférent devienne le signal de la présence d'un excitant fondamental. Toute leur activité vitale est immuablement réglée sur l'assimilation des seules substances mêmes qui sont nécessaires à la confection de leurs tissus et qui doivent se trouver à leur contact immédiat. Ces êtres n'ont pas à chercher et son incapables de chercher. On dirait que c'est en quelque sorte le milieu qui est chargé de les faire pousser. C'est pourquoi, à ce stade, ces individus, vivant dans le même milieu, sont fonctionnellement semblables. Puis, avec l'apparition du premier réflexe conditionnel, apparaît la première ébauche de la personnalité. Les détails de modalité du même réflexe conditionnel, considéré chez deux individus apparemment identiques, ne peuvent pas en effet être exactement superposables, parce que l'hérédité de chacun d'eux, la structure de leur système nerveux, leur métabolisme, et leur situation respective vis-à-vis du milieu sont forcément différents. En somme, le même réflexe conditionnel sera facilité ou inhibé à des degrés différents chez l'un et chez l'autre.

Et ceci nous amène à un sixième et dernier caractère des réflexes conditionnels: leur fragilité, qui croît en raison même de leur développement. Je ne veux pas parler bien entendu de la fragilité d'action des réflexes formés, puisque, chez l'homme, certains d'entre eux sont tellement robustes qu'ils finissent par tenir lieu de réflexes absolus, mais j'entends ici la fragilité de leur mécanisme d'apparition et de formation. Même dans leurs formes les plus rudimentaires et les plus primitives, les réflexes conditionnels sont exposés à toutes sortes d'influences contraires, que Pavloff a classées en deux grands groupes: celles qui viennent du milieu et qu'on qualifie d'externes, ou d'indirectes, et celles qui ont leur origine dans l'individu lui-même, et qu'on qualifie d'internes, ou de directes. L'inhibition externe est trop connue pour qu'il vaille la peine de s'y arrêter longuement. Elle est représentée par tous les facteurs inusités de l'ambiance qui viennent "distraire" le sujet de son réflexe en cours. L'inhibition interne est extrêmement complexe. Dans sa forme la plus simple et la plus courante, elle est représentée par la force, inhérente à tout réflexe, qui fait qu'il s'éteint automatiquement en cas de répétition prolongée, sans renforcement, pour disparaître, plus ou moins vivace, après une période variable de latence en cas de renforcement subséquent. Chose curieuse, cette inhibition interne a les mêmes propriétés qu'un réflexe conditionnel positif, et peut être elle-même inhibée par des facteurs externes. Dans ce cas, elle est devenue de l'inhibition dite conditionnelle, de la disinhibition ou de l'inhibition de l'inhibition. On se rend compte de la fragilité des inhibitions conditionnelles quand on songe qu'un faible décalage dans le temps, entre la production de l'excitant et celle de l'inhibiteur, peut annuler totalement l'effet de ce dernier, ou même faire de lui un excitant positif de second ordre.

Une troisième forme d'inhibition interne à considérer est l'inhibition dite de délai. Si on allonge progressivement l'intervalle de temps entre la production de l'excitant conditionnel et celle de l'excitant absolu, il finit par s'établir, dans l'efficacité du réflexe, une période de latence proportionnelle à cet intervalle. D'un réflexe primitivement extemporané, on a fait un réflexe différé. L'inhibition de délai, qui empêche

le déclenchement immédiat des réflexes différés, a conduit à l'idée qu'une durée déterminée pouvait elle-même, dans certains cas, jouer le rôle d'excitant conditionnel positif. Un chien qu'on alimente pendant un certain temps toutes les 30 minutes, continuera à ne sécréter sa salive que toutes les 30 minutes environ, même en l'absence de toute nourriture. Si on a pris soin de développer un réflexe additionnel négatif au minutes avoisinant la trentième et positif seulement à la trentième, la sécrétion de salive n'apparaîtra par la suite qu'à la trentième minute exactement, même en l'absence de toute nourriture. Et ceci nous amène à la dernière, et à la plus importante et à la plus complexe des formes de l'inhibition interne: l'inhibition différentielle.

Quand un réflexe conditionnel nouveau se forme pour un son, une forme, une odeur, une sensation tactile, thermique, ou douloureuse, ou disons pour un excitant quelconque, la réaction a d'abord tendance à déborder les caractères physiques précis de l'excitant en cause, pour s'étendre plus ou moins aux excitants de propriétés voisines. Ainsi par exemple un réflexe conditionnel pour une note de 800 vibrations, frais formé, aura tendance à entrer en action pour des notes supérieures et inférieures à 800 vibrations. Mais à mesure que le réflexe vieillit, les réflexes parasites sur les fréquences supérieures et inférieures à 800 cycles, qui ne reçoivent pas de renforcement, ont tendance à être inhibées. Ce sont là les phénomènes de la généralisation et de la différenciation des réflexes. Le mécanisme de différenciation des réflexes, fondé sur la résultante d'un processus d'excitation et d'inhibition, peut atteindre chez l'animal des précisions renversantes. Quand on étudie chez ce dernier les formes les plus évoluées de l'inhibition différentielle, on voit qu'elle implique les mêmes opérations d'analyse et de synthèse que celles qui sont à la base de notre faculté de raisonner. On peut par exemple développer chez un chien un réflexe conditionnel pour un mot de quatre syllabes, lequel réflexe sera rendu inopérant pour la suppression ou la transposition d'une seule de ces syllabes, ou même par une simple inflexion déterminée de la voix. *Tout le secret de l'affaire consiste à s'abstenir rigoureusement de renforcer les réflexes parasites dont on veut se débarrasser.* Les dresseurs d'animaux, qui n'ont pas de connaissances théoriques de physiologie, ne procèdent pas autrement, et l'enfant qui se tient sage, pour ne pas être privé de dessert, fait de l'inhibition différentielle sans le savoir.

Ces données ont conduit Pavloff à l'idée que toutes les zones sensitivo-sensorielles et motrices de l'économie, intervenant dans la vie de relation, ont leur représentation dans l'écorce cérébrale, qui prend ainsi l'aspect d'une mosaïque, dont chaque élément revêt des attributs fonctionnels déterminés. Tout influx nerveux qui parvient à une pièce de la mosaïque cérébrale s'irradie d'abord vers les éléments avoisinants, pour se concentrer ensuite en un point déterminé de l'écorce. Ces répercussions qui font qu'un processus d'excitation du voisinage, ou vice versa, constituent une classe de phénomènes complexes qu'on a désignés sous le nom d'induction des réflexes.

L'important à retenir est que toute l'inhibition différentielle tend, en définitive, vers un mécanisme général de perfectionnement des individus et des espèces, qui fait que telle classe de réflexes sont destinés à se subordonner à certain réflexes nouveaux, à mesure que les êtres évoluent dans l'échelle du monde vivant, et que leur écorce cérébrale se développe. Mais le perfectionnement des individus et des espèces, dans le domaine de la subordination des réflexes, postule que le pouvoir des réflexes éteints (qui ne jouent plus par suite d'une répétition prolongée sans renforcement) ou latents (qui ne jouent pas pour une autre raison) reste, emmagasiné toute la vie durant, quelque part dans l'organisme. Or ce "quelque part" ne peut être représenté que par l'ensemble des neurones affectés à la vie de relation, les seules cellules de l'organisme qui naissent, qui vivent et qui meurent avec nous, qui durent autant que nous. Il n'y a pas et il ne peut y avoir, dans le cerveau, de centre de la mémoire, de la conscience ou de l'intelligence. La mémoire est la résultante d'une minime fraction de l'expérience recueillie et accumulée par chacun de nos neurones. La somme d'expérience qui n'entre pas dans cette fraction, mais qui n'en intervient pas moins dans la formation de la personnalité, tombe dans le domaine du subconscient ou de l'inconscient. Quand nous excitons artificiellement une cellule nerveuse, nous voyons que ses réponses se répètent indéfiniment, d'une façon identique, et nous en avons conclu que la cellule revenait exactement à son état primitif après chaque expérience. En réalité, il n'en est rien. Il s'agit là d'une observation incomplète, due à l'insuffisance et à la grossièreté de nos moyens d'investigation. Chaque neurone garde l'empreinte plus ou moins apparente de tout quantum d'excitation. Ce sont les millions d'expériences, accumulées par chacun de ses millions de neurones, qui font l'individu. Ainsi nait cet être "merveilleusement ondoyant et divers" qu'est l'homme.

N'est-ce pas un sujet de méditation magnifique, émouvant et fécond que celui de la fragilité des réflexes humains? Qui que vous soyez, grand seigneur ou va-nu-pieds, érudit ou ignare, bourgeois paisible et repu ou paria hargneux et affamé, pensez davantage et plus souvent aux impondérables qui ont fait de vous ce que vous êtes, et vous en sortirez, suivant les circonstances, plus modestes ou plus grands, plus sages ou plus forts, meilleurs de toutes façons, plus humains.

Paul HUBERT

# CURIEUSE DE QUÊTE

(suite de la 1ère page)

chercher protection contre la persécution des méchants? Sommes-nous tellement riches que nous devions détourner du commerce et de l'industrie des capitaux importants afin de soutenir toutes les initiatives régionales et lointaines qui se présentent, parfois faussement, sous le couvert de la "race" et de la foi? Il est permis d'en douter.

A la lecture de ces réflexions, nos adversaires ne manqueront pas de nous accuser d'être les ennemis de la "race". Quelque jésuite politicien, genre Dugré — il y a tellement d'imbéciles dans le monde! — ne manqueront pas d'y voir l'influence maçonnique ou juive. Tranquillisez-vous. J'exprime ici l'opinion de milliers de Laurentiens, qui vont, dans la quête actuelle, une maladresse doublée d'une inutile dépense d'argent et d'énergie. Non seulement ils doutent de l'efficacité et du succès financier d'une radio française dans l'Ouest, mais ils se sentent gênés du fait que "nos gens", une fois de plus, manifestent leur intention de vivre une vie à part dans un pays où il y aura de tout, excepté des Canadiens. En d'autres termes, on trouve maladroit et provocateur un geste donnant à Québec figure d'Etat souverain qui aurait fondé des colonies autonomes dans des pays étrangers et qui financerait de ses deniers son expansion coloniale. Si vous désirez bien comprendre la portée de cette faute diplomatique, je vous prie d'aller faire un pèlerinage de quelques semaines dans l'Ouest du Canada. Quant à moi, j'en arrive, et je sais que l'on est en train de commettre une gaffe cléricale.

Jean-Charles HARVEY



ANNABELLA et VICTOR FRANCO dans le film "Veille d'Armes" qui prendra l'affiche samedi au Saint-Denis.



Le choeur des COSAQUES DU DON, le magnifique ensemble de chanteurs russes qui viendront donner trois concerts sur la scène du théâtre His Majesty's les 9, 10 et 11 octobre prochain.

# En marge de...

(suite de la page 3)

ce train, nous nous en allons vers l'abîme... nous sommes en voie de tous devenir les fonctionnaires d'un Etat qui refuse d'être socialiste, en principe, et qui l'est en fait. Cela, parce que maints fonctionnaires actuels sont jaloux, menteurs, et pleins d'expédients.

Continuez, messieurs, vous avez beau jeu: l'Etat, c'est vous; de plus, l'Etat est riche et c'est Baptiste qui paie avec mon argent vous allez réussir à me saigner à blanc. Belle victoire, c'est noble, c'est édifiant!

Et n'essayez pas de me faire croire que vous êtes vraiment distincts et indépendants de l'Etat: légalement, c'est exact, la Cour d'Appel l'a dit. Mais FINANCIÈREMENT, vous êtes à même l'Etat, et vous avez tous les POUVOIRS de l'Etat. Vous faites des règlements, vous établissez des normes, pour servir vos fins de dictature, et par ailleurs vous rivalisez avec l'individu, vous lui coupez l'herbe sous le pied, vous le régentez entièrement sans respect pour ses prérogatives, sans souci de la loyauté et surtout sans juridiction logique. Allons donc! peut-on faire la loi à volonté, uniquement pour nuire aux autres? Peut-on créer des précédents et ne pas en tenir compte sans être inconscient? Peut-on faire tous les coups de jarnac et être loyal. Peut-on s'arroger tous ces droits et remplir le rôle assigné à un organisme d'Etat? Non messieurs! Vous êtes des ronds-de-cuir, c'est votre privilège, mais vous n'avez pas le droit d'être des éteignoirs, vous n'avez pas le droit d'exiger que tout le monde se crémérise et fasse comme vous — vous êtes dégoûtants et, si l'Etat continue à s'en remettre à vous, l'obscurité sera complète avant longtemps.

J'espère que je ne serai pas le seul à lancer le cri d'alarme et surtout à alerter les auditeurs. Chers radiophiles, on nous étouffe, on nous prend à la gorge et vous ne le savez pas. Que nous tombions, ça vous laisse peut-être froids pour l'instant, mais quand on nous aura tués, on disposera de vous, on vous imposera ce qu'on voudra, on vous "aura" à votre tour, et ceci, toujours à vos frais et dépens.

Simon L'ANGLAIS

## NOUS

# RESPECTERONS

## NOS ENGAGEMENTS\*

\* BOEUF — Il faut encore en expédier 140.000.000 de livres.

Le Royaume-Uni et l'Europe libérée comptent sur le Canada pour en obtenir 225.000.000 de livres cette année.

La 31 août nous en avions expédié seulement 85.000.000 de livres.

\* PORC — Il faut encore en expédier 100.000.000 de livres.

Le Royaume-Uni et l'Europe libérée comptent sur le Canada pour en obtenir 450.000.000 de livres cette année.

La 31 août nous en avions expédié seulement 350.000.000 de livres.

\* VIANDE — Il faut encore en expédier EN CONSERVE 70.000.000 de livres.

Le Royaume-Uni et l'Europe libérée comptent sur le Canada pour en obtenir 114.000.000 de livres cette année.

La 31 août nous en avions expédié seulement 44.000.000 de livres.

La disette de viande est critique dans la plupart des pays européens libérés.

Le Canada, grand producteur de viandes, doit aider, peut aider et aidera à la solution de ce grave problème.

Cette tâche ne sera pas complétée cette année. Les viandes seront, en effet, très rares en Europe jusqu'à la prochaine récolte.

Pourrons-nous bientôt faire honneur à notre promesse?

Ordinairement, c'est dans les quatre derniers mois de l'année que le marché des bestiaux est le plus abondant.

C'est donc immédiatement que nous devons réellement aider les peuples affamés de l'Europe dévastée.

L'Europe attend du Canada cette année un minimum de 789 millions de livres de boeuf, de porc et de viande en conserve.

Nous en avions expédié seulement 479 millions de livres à la fin du mois d'août.

Mais pour faire honneur à nos engagements, il faut diminuer notre consommation de viande et assurer également une part équitable à tous les Canadiens.

Voilà pourquoi le rationnement est nécessaire.

### LE RATIONNEMENT DE LA VIANDE EXIGE LA COLLABORATION DE TOUS LES CANADIENS

Le producteur, l'abatteur et le détaillant qui vendent de la viande, le consommateur qui en achète — tous et chacun jouent un rôle indispensable.

#### VOILÀ COMMENT VOUS, LES CONSOMMATEURS, POUVEZ COLLABORER

1. Décidez vos achats de viande avant de quitter la maison. Choisissez les coupes que vous désirez acheter et leur poids approximatif.
2. Assurez-vous si vous avez suffisamment de coupons valides et de jetons pour effectuer vos achats, en consultant le Tableau des valeurs de coupon et la Table de calcul des coupons et des jetons. Vous pouvez vous en procurer des copies au bureau local du rationnement.
3. Rappelez-vous les dates auxquelles vos coupons "M" deviennent valides.
4. N'achetez pas plus de viande que vous en avez réellement besoin.
5. Évitez d'acheter aux heures d'affluence.
6. Soyez patient. N'oubliez pas que votre boucher a peut-être des employés inexpérimentés.

### AIDEZ VOTRE BOUCHER À BIEN VOUS SERVIR

## LA COMMISSION DES PRIX ET DU COMMERCE EN TEMPS DE GUERRE

## Trois concerts des Cosaques du Don

En concerts hors série, Canadian Concerts & Artists nous fera entendre les Cosaques du Don, l'incomparable choeur russe de Serge Jaroff, les 9, 10 et 11 octobre, au théâtre His Majesty's.

Il semble qu'une saison de concerts ne soit pas complète sans ces fameux "Cavaliers de la Steppe". Il n'est rien de plus impressionnant que l'audition de cet instrument à trente-quatre voix dans les nostalgiques mélodies de la mère-patrie, les chansons inspirées du fleuve du Don, les pièces reflétant la joie de vivre, l'amour des grands espaces, les folles équipées des cavaliers Cosaques, se riant du danger et courant au combat.

Qu'il en soit fait mention ou non au programme, chaque concert nous vaut en rappel l'immortel "Batelier de la Volga". Jamais avant les Cosaques du Don, cette pièce n'avait touché d'aussi près la perfection. Comme un murmure, une plainte, leur "Ay-oakhnem" flotte dans l'air; peu à peu le son grandit en vrombissant pour s'élever lentement dans le lointain.

D'année en année, les chants des Cosaques prennent une intensité nouvelle qui va droit au coeur de l'auditeur.

Serge Jaroff nous promet pour ces trois concerts plusieurs nouveautés intéressantes.

## Poisson de Gaspé pour l'Europe affamée

MONCTON, N.-B. — De retour d'un voyage d'affaires le long de la côte gaspésienne, M. J.-H. Norton, gérant de la circulation du Canadian National pour la région de l'Atlantique, a déclaré que les affaires sont excellentes en Gaspésie et que l'industrie de la pêche qui doit fournir à l'UNRA des quantités considérables de poisson pour nourrir les pays de l'Europe affamée a pris un essor considérable. Il y a de plus une très forte demande de poissons de la Gaspésie pour les marchés canadiens et américains.

M. Norton était accompagné dans son voyage par M. E. DesRosiers, récemment promu agent de district du service des voyageurs et des marchandises, à Campbellton.

La vie en rêve

Pitié, M. Isley!

A quand la démobilisation du contribuable?

Nos dirigeants ont fait merveille pendant la guerre. Ils ont prouvé à l'évidence qu'ils méritaient un meilleur sort que celui de gouverner une petite population de moins de douze millions d'habitants.

Mais, malheureusement pour eux — et un peu pour nous aussi — c'est la direction du Canada qui leur a été confiée, et c'est de nous qu'ils doivent se contenter comme administrés...

Prenez, par exemple, M. Isley. Il est bien sympathique, M. Isley. Ses traits respirent la bonhomie, inspirent l'affection et donnent le goût de se dévouer corps et âme pour lui faire plaisir.

Vous nous voyez d'ici demander à un cuisinier qui est devenu chef d'un grand hôtel, et qui a pris l'habitude de cuisiner pour quelques centaines de personnes, de faire désormais la soupe d'une famille de cinq ou six membres? Et pourtant...

M. Isley, on procède actuellement à la démobilisation des soldats de nos armées de terre, des marins de notre flotte et des aviateurs de notre force aérienne... On procède à la démobilisation des membres gracieux des jolis corps féminins de nos diverses forces armées...

Il n'est pas méchant, le contribuable. Il paiera bien encore, et il souscrira comme il le doit aux futurs emprunts. Mais, pitié, M. Isley! Diminuez un peu son fardeau...

Félicien MONDRO

Conversation de Table

Développement de l'Art Culinaire

CHAPITRE III — No 43

par Louis P. De Gouy

«...I had a weak digestion, and whenever I have a bad turn I use myself by dining for a day or two on nothing but potatoes. Cooked in their skins, I scarcely need add, and eaten with pepper and salt and butter. No soup or fish or meats or candy — nothing but potatoes for a day or two and I am well again...»

Lewis et Clark, ces intrépides allaient à l'endroit le plus profond, où l'eau atteint jusqu'à la poitrine, et, au moyen de leurs doigts de pieds, séparèrent la racine de la vase et en remplissaient leurs paniers.

INDIAN BREADROOT. — Dans les Etats des Prairies, depuis le Manitoba jusqu'à l'Etat du Wisconsin, existe une plante dont la racine est des plus importantes pour les Indiens Américains de cette immense région.

par les Indiens parlant le français; Pommes Blanches (White Apple), par les indiens parlant le français; Pomme de Prairie (par les Indiens parlant le français); etc.

George Catlin, cet Américain descendant de Français, auteur et peintre qui vécut parmi les Indiens des Prairies de 1832 à 1840, et fut un de leurs plus grands amis, écrit un de ses mémoires, alors qu'il campait avec ses amis les peaux rouges du Montana: «Les Indiens font d'énormes quantités de réserves de gourdies et de citrouilles séchées, et de POMMES BLANCHES séchées, des dernières ressemblent à un navet, qui pousse en abondance dans ces régions. Ils les écrasent dans une sorte de farine et les cuisent avec de la viande boucanée, de la viande de gibier

Chroniques des LIVRES

UN SUJET DÉLICAT (1)

On parle beaucoup du roman de mademoiselle Gabrielle Roy *Bonheur d'occasion*. Le livre mérite l'attention: l'intrigue est construite assez adroitement pour retenir l'intérêt, ce qui n'est pas un mince mérite sur une étendue de cinq cent cinquante pages; les personnages vivent; les croquis d'un quartier populaire de Montréal (Saint-Henri) sont esquissés sur le vif et avec justesse.

Au contraire de *Bonheur d'occasion*, le roman de madame Germaine Guèvremont *Le Survivant* évoque les moeurs campagnardes. Madame Guèvremont, comme mademoiselle Roy, sait observer judicieusement et elle a l'art d'animer ses personnages. *Le Survivant*, qui vient de décrocher le prix littéraire de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, a, en ce moment, une vogue presque aussi grande que *Bonheur d'occasion*.

On pourrait croire que deux romans durant la même année suffisent à notre public relativement peu nombreux et que les autres, parus à peu près dans le même temps, sont condamnés à un oubli peut-être injuste. Ce serait une erreur de croire cela.

Il m'est arrivé de voir l'un ou l'autre de ces trois romans aux mains de gens dans le tramway. Si ce n'est pas là la gloire, c'est au moins son simulacre: le succès. Il fut un temps pas très lointain où nos écrivains n'étaient ni dans le tramway... ni ailleurs.

Il est curieux de constater que les trois romans qui bénéficient de la vogue actuelle sont trois ouvrages d'écrivains féminins. Les dames ont une entrée conquérante dans notre littérature. Nos romancières seraient-elles en train de damer le pion à nos romanciers? Vaine question, d'ailleurs! Que ce soient des dames ou de messieurs qui illustrent nos lettres, peu importe; ce qui importe, c'est qu'elles s'illustrent, qu'elles conquièrent les suffrages des lecteurs, qu'elles réussissent à étendre leur public.

La critique s'est largement occupée de *Bonheur d'occasion* et de *Le Survivant*; jusqu'aujourd'hui, elle a un peu moins arrêté son attention sur *La fin de la joie*. Pourtant, ce dernier ouvrage n'est pas d'un intérêt et d'une importance inférieurs aux deux autres. Il n'appartient pas à la même famille de romans. *Bonheur d'occasion* et *Le Survivant* sont essentiellement des romans de moeurs qui s'appliquent à évoquer, celui-là un milieu urbain, celui-ci un milieu campagnard du Québec.

Sujet bien mince! dira-t-on de prime abord. Y a-t-il la matière à un roman de plus de deux cents pages? Remarquons, en passant, que pour le romancier français, *Adolphe*, par exemple, est le récit d'une passion amoureuse entre un jeune homme et sa vieille maîtresse. Ce léger sujet a suffi à Benjamin Constant pour la composition de son chef-d'oeuvre. Ce n'est pas le sujet qui fait la valeur, la densité, la beauté du roman, c'est... le romancier; la maîtrise de son art, la richesse de son expérience humaine.

Je crois que le romancier français contemporain ne s'est jamais remis de ses lectures de romans étrangers (anglais, russe, allemand, américain). Il a cru qu'il fallait à tout prix faire long, corser et ensemeler les intrigues, multiplier les personnages, s'attacher avec minutie aux détails les plus insignifiants, ne pas faire grâce au lecteur d'une foule de niaiseries. Cette façon de construire et de peindre est-elle compatible avec le génie français, essentiellement rapide, elliptique, qui descend d'un trait aux grandes profondeurs ou s'élève d'un coup d'aile aux sommets? Le génie des autres peuples est plus lent, plus minutieux, plus esclave de l'accessoire.

Madame Jacqueline Mabit est née en France et, sauf erreur, elle a fait ses études dans un lycée de Paris. Elle ne vit parmi nous que depuis quelques années. Le premier ouvrage qu'elle publie, *La fin de la joie*, appartient à la grande tradition psychologique française: celle qui, sans prêter beaucoup d'importance au monde extérieur, s'attache à l'analyse de l'âme et du coeur, s'efforce de distinguer les sentiments qui s'y agitent, de démêler là où il leur enchevêtrement, de nommer par son nom particulier chaque sentiment.

L'âme d'un enfant, d'un adolescent ou d'une adolescente n'est insignifiante qu'au regard superficiel. L'insignifiance est aussi souvent dans le regard de l'observateur que dans l'objet observé.

Un regard attentif, pénétrant, aiguë par les forces de l'imagination et de la sympathie, peut fort bien découvrir les éléments d'une poignante tragédie dans l'âme d'une jeune fille, dans l'amitié qui lie deux jeunes compagnes de lycée.

Amitié? Les mots sont nettement insuffisants pour rendre toutes les nuances des sentiments, pour en exprimer toutes les subtilités. Quelle est exactement de la nature du sentiment qui entraîne Danielle vers Laure, sa compagne préférée de lycée? Amitié est un mot trop faible pour traduire parfaitement ce sentiment. Amour? Un mot trop fort, sans doute, en raison de ce qu'il comporte de sensuel et de charnel. Peut-être faudrait-il parler d'amitié amoureuse ou d'une assez bizarre déformation de l'amour. Saphisme? Oui et non. Il faudrait préciser qu'il s'agit d'un saphisme de l'âme, d'un saphisme libre du tourment de la chair. Tout à fait libre? Impossible de l'affirmer! Y a-t-il vraiment des amitiés amoureuses, dans la jeunesse, qui échappent entièrement à la chair? Il arrive souvent que celui qui éprouve une amitié amoureuse se trompe lui-même, refuse de voir certaines tendances en lui, certaines poussées qu'il réprime, qu'il nie — mais qui existent!

Madame Jacqueline Mabit a abordé un sujet délicat et qui, sous une autre plume que la sienne, aurait pu devenir scabreux. Il ne le devient jamais dans *La fin de la joie*. Ce livre apporte des clartés sur l'âme de l'adolescente; il fait sentir la prodigieuse, la désespérante complexité du coeur humain et l'impissance des mots à en donner autre chose qu'une expression vague.

Les meilleurs romanciers français d'aujourd'hui ont consacré des études à l'âme de l'enfant, de l'adolescent, du jeune homme; ils ont analysé les phases qui marquent le passage d'un âge à l'autre et les phénomènes distinctifs de ces périodes de transition. L'étude et l'analyse de la fillette, de l'adolescente, de la jeune fille ont été, semble-t-il, plus négligées. Si nous avons tant de témoignages littéraires sur la vie des collégiens, nous en avons moins sur la vie des collégiennes. C'est dommage!

*La fin de la joie* ne relève de la littérature canadienne que dans la mesure où celle-ci se confond avec la littérature française et universelle. Ce n'est sûrement pas moi qui reprocherai à madame Jacqueline Mabit de n'avoir pas choisi un thème spécifiquement canadien!

Son héroïne, Danielle, peut être aussi bien canadienne (avec quelques modifications superficielles) que française parce qu'elle est humaine. Le thème que voit Danielle n'est-ce pas celui même qui se joue dans l'âme de plusieurs de nos couventines? Il est curieux et important pour la connaissance de l'être humain de voir comment peuvent parfois s'orienter et se dissiper ses réserves d'amour. L'amour est semblable à l'eau patiente et invincible du ruisseau: il se fraye un chemin à travers tous les obstacles, les contournes, les longe, et passe. Contraint par les rigueurs sociales, les conventions et les préjugés, il se déforme, revêt d'étranges masques — sous lesquels on reconnaît néanmoins son visage.

Au fond, le sentiment que Danielle a pour son père est-il différent dans son essence de celui qui la pousse vers sa compagne Laure? "Il n'y a peut-être qu'un seul Amour", a écrit profondément Mauriac qui, également, a écrit beaucoup de choses moins profondes et moins justes. Si la joie de Danielle est finie, c'est que l'objet qui polarisait son sentiment lui fait défaut.

Qu'on ne se trompe pas, les tendances sentimentales de Danielle survivent à la crise qu'elle a traversée. Elle veut chercher un nouvel objet vers lequel s'orienter. Un jeune homme, un étudiant paraît... Sera-ce le nouvel objet? On pourrait le croire. Pourtant, aux dernières lignes du livre, c'est Laure que Danielle regarde s'éloigner: "Danielle la regarda s'éloigner: longue, fine dans son costume sombre, essulée. Au rond-point, derrière le monument, elle disparut".

Amie mystérieuse (et mystérieuse à elle-même) que l'âme de Danielle! Elle recèle, en dépit des analyses qui la cernent, son secret et ses inquiétantes possibilités qu'elle ignore en partie elle-même. C'est précisément ce qui fait pour nous son charme trouble et implante son image dans notre souvenir.

Un peu la soeur, cette Danielle, de la Thérèse que Mauriac abandonnait, un soir, sur le banc d'un square de Paris.

Comme Thérèse, momentanément brisée mais non vaincue, on sent que Danielle aspire de tout son être à trouver une nouvelle joie. Laquelle? Qui sait si elle n'essayera pas de ressusciter l'ancienne? Laure (et ce qu'elle incarnait) cela est-il vraiment mort pour Danielle? C'est la plus haute réussite du romancier de créer des personnages qui survivent à la lecture des romans. On referme *La fin de la joie* mais on n'oublie pas Danielle.

A. SAINTE-CROIX

(1) A propos de *La fin de la joie*, roman par Jacqueline Mabit — Lucien Parizeau & Compagnie, éditeur, Montréal, 1945.

AU-DESSUS DE LA MÊLÉE

Depuis son écrasement par l'Allemagne en juin 1940, la France, occupée par les forces nazies jusqu'en 1944, a été cruellement déchirée: certains Français croyaient en l'avenir d'une collaboration avec l'Allemagne hitlérienne; les autres Français répugnaient à cette collaboration et se rangeaient du côté des Alliés de qui ils attendaient la délivrance de leur patrie. Entre ces deux groupes de Français que représentaient respectivement le maréchal Henri Pétain et le général Charles de Gaulle, l'opposition fut violente et engendra des haines qui seront longues à s'éteindre. D'un côté de la barricade et de l'autre, on échangeait de sauglantes injures, on se jetait à la face l'accusation de trahison. Cette division tragique, résultat de la défaite et de l'occupation, a empoisonné la France et ses conséquences sont loin d'avoir donné toute leur moisson de haine. On a pu comparer la division actuelle des Français à la terrible scission causée par l'Affaire Dreyfus: le parti de la Patrie et le parti de la Justice. Quand les hommes sont engagés dans cette voie, ils peuvent aller loin et la conciliation est à peu près impossible. Chacun des partisans des deux partis croit avoir raison et, surtout, veut avoir raison. Que parmi les partisans de la collaboration avec l'Allemagne, il y ait eu un bon nombre de Français sincèrement patriotes, la chose n'est pas douteuse. Parmi eux, la proportion des véritables traitres, des traitres conscients a dû être infime. Le Français a dans le sang la fierté et l'amour de sa patrie. Dans les conjectures tragiques, il peut se tromper, s'égarer sur le choix des moyens, il n'en cherche pas moins le plus grand bien de son pays. Il prend la mauvaise direction, voilà tout. Les traitres authentiques restent l'exception. On se demande, par exemple, si le maréchal Pétain ne confondait pas un peu trop la France et sa propre personne, s'il n'estimait pas sincèrement que la France était dans la bonne voie pourvu que, lui, il conservât le pouvoir — ou, mieux, un simulacre de pouvoir. Il est bien curieux, parfois, de voir la déformation du jugement qui résulte de la vanité: l'homme croit que toute cause est bonne qui assure son prestige personnel. Il le croit sincèrement.

C'est la rançon du rayonnement de la France dans le monde que ses querelles de famille passionnent toute la communauté humaine, retentissent dans tous les pays civilisés. Le destin de la France ne se dissocie pas du destin du monde; ce qui divise la France partage le monde. Et, en particulier nous, Canadiens français, qui avons toujours gardé pour notre mère-patrie, un attachement sentimental et quelque peu intellectuel. Mais nous sommes loin de la France, mal informés de ses problèmes intérieurs. Nous jugeons sur des données obscures, incomplètes. Et nous prenons parti farouchement là où il y aurait peut-être sagesse et profit à garder un prudent silence. Mais le silence sur certains sujets semble bien la chose la plus difficile, la plus héroïque du monde. Au point de vue national, nous, Canadiens français, nous sommes dans une situation bizarre et, tout compte fait, dramatique. Nos sentiments nous attirent vers la France, nos intérêts matériels nous attirent vers le monde anglo-saxon (que nous n'aimons pas d'instinct). Notre formation intellectuelle de base libérale, nous incline à notre insu vers les régimes d'autorité et nous inspire une crainte vague (et d'autant plus agissante dans les profondeurs) du régime démocratique. Nos études et notre histoire nous ont appris à aimer une certaine France: celle d'avant '89, la France monarchique et catholique. Depuis cinquante ans peut-être, notre enseignement historique a été marqué, plus ou moins ouvertement et à un profondeur variable, par le maurassisme et la doctrine d'Action française qui en est issue. Notre nationalisme, qu'il le veuille ou non, tend logiquement à la constitution d'un Etat français indépendant, d'inspiration dictatorial (puisqu'il ne saurait être monarchique) et catholique. Notre formation libérale nous oppose autant à la France d'après la Révolution qu'elle nous dresse contre le monde anglo-saxon. La doctrine maurassienne ne cultive pas moins la haine de l'Anglais que celle de l'Allemand. Il est visible que la détestation de l'Allemand nous concerne assez peu. Mais la détestation de l'Anglais rencontre nos sentiments historiques, coïncide avec eux, leur donne un surcroît de vigueur. Il est donc tout naturel qu'un nombre de Canadiens français aient épousé la cause de Pétain, manifestement liée au maurassisme, et qui fut une sorte de couronnement mutilé de la doctrine de Maurras: celle-ci, faute de restaurer un roi, accepta *pro tempore* une dictature qui, selon ses principes, valait toujours mieux que la démocratie. En Pétain, nous avons vu le restaurateur déguisé de la France monarchique et catholique. Etait-il vraiment cela? Ou un jouet dans les mains d'Hitler? Prenons patience! L'Histoire jugera et décidera en connaissance de cause et avec toutes les données du problème. En ce moment, ce sont les passions qui parlent, qui crient, qui hurlent. Les passions troublent la lucidité de la vue et impriment leurs déformations au jugement. Pour notre part, nous consentons bien difficilement à croire et à admettre que Pétain ait sacrifié les intérêts supérieurs de la France de gaité de coeur et pour sa gloire personnelle. Nous préférons croire que ses intentions étaient droites et bonnes, qu'il a voulu épargner à sa malheureuse patrie un supplément de maux. S'il concédait beaucoup à la force ennemie, il pouvait toujours se dire (et se convaincre) qu'il sauvegardait des biens précieux, évitait à la nation française un mal plus grand. Les jugements qu'on porte en pleine tourmente sur les chefs sont toujours entachés d'aveuglement forcé et de violence passionnée. Le recul du temps, qui apaise les passions, apporte des informations complètes et refroidit les événements, le recul du temps permet un jugement équitable — aussi juste, en tout cas, qu'il est permis à l'homme d'être juste.

E. TESTE

Conférence de G. Duhamel



LA CORBEILLE

Les deux premiers volumes de cette collection

GASPARD DE LA NUIT

d'ALOYSIUS BERTRAND

LE SPLEEN DE PARIS

de BAUDELAIRE

sont maintenant en librairie

INTRODUCTIONS NOUVELLES

par ROGER PICARD

\$1.35

PARIZEAU

TÉL. LA. 2721

M. Georges Duhamel, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, président de l'Alliance française, président du Cercle de la Librairie, écrivain et romancier, viendra donner une conférence à Montréal, le 22 octobre prochain au Plateau, à 8 h. 30 du soir.

L'éminent auteur de la "Chronique des Pasquier" et de "Vie et aventures de Salavin" parlera sous les auspices de ses éditeurs au Canada, Les Editions Variétés.

Le sujet de cette conférence sera: "Qu'est-ce qu'une grande nation?" MM. Duhamel et Péleadeau, directeurs des Editions Variétés nous font part que toutes les recettes de cette conférence seront versées à une oeuvre de charité dans le but de procurer des vêtements aux écrivains français victimes de la guerre, soit comme prisonniers ou déportés, soit comme sinistrés.

Ce sera la première fois que le créateur de Cécile Pasquier, de Salavin, parlera devant un auditoire canadien.

Les billets peuvent être réservés dès maintenant, par lettre seulement, en écrivant aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal, Tél. M. 3772.

(Communiqué)

EXPOSITION DESSINS, PEINTURES et AFFICHES Allan Harrison 21 SEPTEMBRE - 13 OCTOBRE

DÉCIDÉMENT NETTEMENT Doux Agréable Picobac Le Choix des Tabacs



BETTE DAVIS, en vedette dans le film "The Corn Is Green", qui garde l'affiche pour une deuxième semaine au Loew's.



RITA JOHNSON et JOE SAWYER, qui tiennent des rôles importants dans le dernier film d'Abbott et Costello, "The Naughty Nineties", au Capitol.

### Saint François va pieds nus

Un hymne monte à mes lèvres dans le clair matin. Mais les heures sont brèves quand le temps est aerein. La force de son vibrant amour grandit avec la beauté du jour... Il est sobre pour les repus, Saint François va pieds nus.

Il entre au creux du rocher pour attendre l'Unique confidence. Dieu viendra se cacher, au sein de sa pauvre abondance, car il est riche sous la bure à force de posséder Jésus. Le mystère emplit la ramure, Saint François va pieds nus.

Il aime la Douleur et le givre, car il y gagne à demeurer François. Il ne demande plus qu'à vivre en n'ayant rien à soi. Le Christ a fait un Thabor de l'Alverne... Léon devine ce qu'il n'a pas vu, François reprend sa croix et sa giberne et redescend du ciel pieds nus.

E. PALLASCIO-MORIN



M. ALBERT DUQUESNE qui sera en vedette dans la comédie "Tu crois avoir aimé" (une création) qui prendra l'affiche demain soir à l'Arcade.

### LOEW'S

"The Corn Is Green" en 2e semaine

On ne sera pas surpris d'apprendre que le cinéma Loew's gardera le film actuellement à l'affiche "The Corn Is Green", une semaine de plus. L'éminente histoire et la célèbre actrice Bette Davis ne devraient pas manquer d'attirer un nombre exceptionnel de spectateurs.

Cette histoire raconte le dévouement d'une demoiselle anglaise qui se consacre à l'éducation des enfants dans un centre minier d'Angleterre. Toute son énergie, ses connaissances, et même son argent sera mis au service de cette tâche magnifique. Parmi ses élèves elle remarque un jeune homme fortement doué qu'elle conduira jusqu'à la carrière d'ingénieur. Toutefois Morgan était amoureux d'une charmante jeune fille, et cet amour le conduira dans une regrettable aventure. Grâce au courage de Miss Moffat, son institutrice les choses s'arrangeront, et il pourra continuer ses études.

### Les Amis de l'Art

Les membres des Amis de l'Art auront des billets en s'adressant au Secrétaire, pour les manifestations suivantes:

L'Association présente une série de récitals-causeries — Les 18 et 25 octobre, et le 29 novembre, mademoiselle Marcelle Martin donnera une série d'initiations à la musique d'orgue, à l'église St-Viateur d'Outremont. Les 20 octobre et 3 novembre, M. Roland Leduc initiera les jeunes au violoncelle. Nous aurons des billets pour les Concerts du Don, présentés par Canadian Concerts & Artists pour les trois soirs (9-10 et 11 octobre). Samedi le 6 octobre à l'Auditorium du Plateau, Matinée Symphonique sous la direction de Maître Wilfrid Pelletier. La musique étant l'une des plus belles formes de la prière du soir, nous suggérons à tous les membres de se rendre à l'église Notre-Dame, le 12 octobre, car les Festivals de Montréal présenteront pour la première fois dans cette ville le "Te Deum" de Berlioz. Les étudiants pourront en plus d'écouter ce merveilleux oratorio, rendre au ciel, une action de grâces fervente, en remerciement de la paix enfin rétablie sur ce monde. Deux choses importantes à ne pas oublier: La collecte nationale du revenu pour les enfants et les adultes d'Europe, et votre nouvelle inscription aux "Amis de l'Art", jusqu'au 31 octobre. Pour tout renseignement, s'adresser au secrétaire, 3815 avenue Calixa Lavallée, FR. 1119.

(Communiqué)

### La radar au service de l'aviation

WINNIPEG, Man. — Les expériences conduites actuellement par les Lignes Aériennes Trans-Canada à leurs quartiers-généraux de Winnipeg, sur cette merveilleuse invention de guerre: le radar, tendent à porter de 94.8 pour cent à 100 pour cent les conditions idéales de vol des avions de cette Compagnie. Si bien que les avantages offerts par ce mode de transport égalent et même dépassent ceux offerts par tout autre moyen de transport.

### AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Province de Québec — District de Montréal — Cour Supérieure — No 23385 — DAME ELIZABETH BARTON, des cités et district de Montréal, résidant au numéro 1595 rue Rochester, Ouest, appartement 3, veuve de feu JACK HARRIS, demeurant à JOHN BAZIL HARRIS, des cités et district de Montréal, et DAME VIOLET EDITH MACDONALD, épouse de feu JOHN BAZIL HARRIS, présentement de deux inconnus, d'abord autorisée par ledit défendeur, JOHN BAZIL HARRIS, Défendeur. Il est ordonné au défendeur DAME VIOLET EDITH MACDONALD de comparaître dans la mois. Montréal, 27 septembre 1945. T. DESPATIE, Député-Protonotaire.

### AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Province de Québec — District de Montréal — Cour Supérieure — No 23385 — DAME ELIZABETH BARTON, des cités et district de Montréal, résidant au numéro 1595 rue Rochester, Ouest, appartement 3, veuve de feu JACK HARRIS, demeurant à JOHN BAZIL HARRIS, des cités et district de Montréal, et DAME VIOLET EDITH MACDONALD, épouse de feu JOHN BAZIL HARRIS, présentement de deux inconnus, d'abord autorisée par ledit défendeur, JOHN BAZIL HARRIS, Défendeur. Il est ordonné au défendeur DAME VIOLET EDITH MACDONALD de comparaître dans la mois. Montréal, 27 septembre 1945. T. DESPATIE, Député-Protonotaire.

### AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Province de Québec — District de Montréal — Cour Supérieure — No 23385 — DAME ELIZABETH BARTON, des cités et district de Montréal, résidant au numéro 1595 rue Rochester, Ouest, appartement 3, veuve de feu JACK HARRIS, demeurant à JOHN BAZIL HARRIS, des cités et district de Montréal, et DAME VIOLET EDITH MACDONALD, épouse de feu JOHN BAZIL HARRIS, présentement de deux inconnus, d'abord autorisée par ledit défendeur, JOHN BAZIL HARRIS, Défendeur. Il est ordonné au défendeur DAME VIOLET EDITH MACDONALD de comparaître dans la mois. Montréal, 27 septembre 1945. T. DESPATIE, Député-Protonotaire.

### Ladies' Morning Musical Club Saison 1945 - 1946

- 1945
- 25 OCT. — Jennie Tourel, mezzo-soprano, Etoile de l'Opéra Comique de Paris.
- 1er NOV. — Robert Goldsand, pianiste viennois. "Ce grand poète du piano (Olin Downes), entendu en Europe, aux Etats-Unis et en Amérique du Sud, fera son début au Canada.
- 8 NOV. — C.B.C. Trio. Alexander Brott, violoniste, Roland Leduc, violoncelliste, John Newmark, pianiste.
- 15 NOV. — Martial Singher, baryton. Né au pays basque. Durant plusieurs années, fut le premier baryton de l'Opéra de Paris.
- 22 NOV. — Lina Pizzolongo, pianiste, Suzanne Clerk, mezzo-soprano. Boursière du L.M.M.C. pour 1944-45.
- 29 NOV. — Noël Brunet, violoniste; John Newmark, pianiste. ...
- 6 DEC. — Rudolph Serkin, pianiste. Se récita pour les membres du L.M.M.C. depuis que le Club le présentait au Canada en 1937.
- 1946
- 31 JAN. — Rudolph Firkusny, pianiste-tchéque. Présenté au Canada par le L.M.M.C. en 1944, 3e récital.
- 7 FEV. — Leslie Holmes, baryton anglais. Chantera "Die Schoene Muellerin" de Schubert, oeuvre qu'il chantait récemment et avec grand succès à la National Gallery, à Londres, au cours de la série de concerts organisés par Myra Hess.
- 14 FEV. — Hilda Banks, Jeune pianiste de 17 ans, élève de Schnabel, engagée comme soliste avec l'Orchestre Symphonique de Chicago par Désiré Defauw.
- 21 FEV. — Annoncé plus tard.
- 28 FEV. — Zino Francescatti, Né à Marseille, l'un des plus grands violonistes du jour.
- 7 MARS — Irène Moquin, soprano canadienne. Etudia en Italie et à New-York. Fut entendue dans le Festival de Mozart, sous les auspices des Festivals de Montréal et au Gala du printemps de la Société des Concerts Symphoniques.
- 14 MARS — Suzanne Bloch, Edith Weiss-Mann Artistes de renom et d'une grande autorité sur la musique et les instruments anciens. Programme de musique du 16e et du 17e siècle sur clavecin, virginal, luth et flûtes à bec.
- 21 MARS — Raya Garbousova, Célèbre violoncelliste russe, élève et protégé de Pablo Casals.

### Le Concert de la Victoire

Le programme du concert qu'offriront les Festivals de Montréal, sous la direction d'Emil Cooper, à l'église Notre-Dame, vendredi soir le 12 octobre, a été spécialement choisi en hommage d'action de grâces pour la grande victoire alliée et afin d'honorer la mémoire de nos vaillants soldats tombés au combat. Le Te Deum Laudamus d'Hector Berlioz, dont l'exécution dure une heure, ne pouvait mieux convenir à cette manifestation puisqu'il fut composé précisément à l'occasion des victoires françaises de Napoléon sur les armées d'Italie. Cette oeuvre occupera la seconde partie du programme. La première comprendra la marche No 5 d'Eiglar, intitulée Pompes et Circonstances; l'île des Morts de Serge Rachmaninoff; la Croix Douleurante, d'André Caplet, orchestrée pour orgue et grand orchestre, par Emil Cooper et qui sera chantée par Anna Malenfant; la Passacaille, de J. S. Bach, arrangement d'Alexander Goedicke, pour orchestre et orgue. Françoise Aubut, jeune organiste canadienne, récemment arrivée de Paris, touchera l'orgue durant la première partie du programme tandis que Kenneth Meek jouera au cours de la seconde partie.

### AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que DAME RUBY BURNETT, épouse de la Cité de Verdun, district de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux Cecil Robert Walters cuisinier, de la Cité de Montréal, district de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère. Daté à Montréal, province de Québec, ce 11ième jour d'août 1945. LYON W. JACOBS, C.R. Procureur de la requérante, 276 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Qué.

### AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que DAME HELEN LOUISE WILCOX, épouse de la Cité de Verdun, district de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux James Reid, journaliste, de la Cité de Montréal, district de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère. Daté à Montréal, province de Québec, ce 11ième jour de septembre 1945. ALEXANDER & USHER, Procureurs de la requérante, 276 ouest, rue St-Jacques, Montréal, Qué.

### AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que DAME HELEN LOUISE WILCOX, épouse de la Cité de Verdun, district de Montréal, dans la province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux James Reid, journaliste, de la Cité de Montréal, district de Montréal, dans la province de Québec, pour cause d'adultère. Daté à Montréal, province de Québec, ce 11ième jour de septembre 1945. MATHIEWSON & SMITH, Procureurs de la requérante.

### AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Province de Québec — District de Montréal — Cour Supérieure — No 23385 — DAME ELIZABETH BARTON, des cités et district de Montréal, résidant au numéro 1595 rue Rochester, Ouest, appartement 3, veuve de feu JACK HARRIS, demeurant à JOHN BAZIL HARRIS, des cités et district de Montréal, et DAME VIOLET EDITH MACDONALD, épouse de feu JOHN BAZIL HARRIS, présentement de deux inconnus, d'abord autorisée par ledit défendeur, JOHN BAZIL HARRIS, Défendeur. Il est ordonné au défendeur DAME VIOLET EDITH MACDONALD de comparaître dans la mois. Montréal, 27 septembre 1945. T. DESPATIE, Député-Protonotaire.

### AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que DAME ELIZABETH JEAN MacKAY de la cité et du district de Montréal, Province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son époux Hector Arnold Jackson, conducteur-mécanicien, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon. Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 13e jour de septembre 1945. GENSER & LACK, 276 ouest St-Jacques, Montréal, Qué. Procureurs de la requérante.

### AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Province de Québec — District de Montréal — Cour Supérieure — No 23385 — DAME ELIZABETH BARTON, des cités et district de Montréal, résidant au numéro 1595 rue Rochester, Ouest, appartement 3, veuve de feu JACK HARRIS, demeurant à JOHN BAZIL HARRIS, des cités et district de Montréal, et DAME VIOLET EDITH MACDONALD, épouse de feu JOHN BAZIL HARRIS, présentement de deux inconnus, d'abord autorisée par ledit défendeur, JOHN BAZIL HARRIS, Défendeur. Il est ordonné au défendeur DAME VIOLET EDITH MACDONALD de comparaître dans la mois. Montréal, 27 septembre 1945. T. DESPATIE, Député-Protonotaire.

### AVIS DE REQUETE POUR DIVORCE

AVIS est par les présentes donné que DAME WILFRID CATHERINE Bird Jackson, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, s'adressera au Parlement du Canada à sa prochaine session afin d'obtenir un Bill de Divorce d'avec son mari Hector Arnold Jackson, conducteur-mécanicien, de la cité et du district de Montréal, province de Québec, pour cause d'adultère et d'abandon. Daté à Montréal, dans la province de Québec, ce 13e jour de septembre 1945. S. W. WEBER, Procureur de la requérante, 276 ouest, rue St-Jacques, Suite 512, Montréal, P.Q.

### AVIS DE REQUETE DE DIVORCE

Province de Québec — District de Montréal — Cour Supérieure — No 23385 — DAME ELIZABETH BARTON, des cités et district de Montréal, résidant au numéro 1595 rue Rochester, Ouest, appartement 3, veuve de feu JACK HARRIS, demeurant à JOHN BAZIL HARRIS, des cités et district de Montréal, et DAME VIOLET EDITH MACDONALD, épouse de feu JOHN BAZIL HARRIS, présentement de deux inconnus, d'abord autorisée par ledit défendeur, JOHN BAZIL HARRIS, Défendeur. Il est ordonné au défendeur DAME VIOLET EDITH MACDONALD de comparaître dans la mois. Montréal, 27 septembre 1945. T. DESPATIE, Député-Protonotaire.

Le Vrai Chez-Soi  
Hôtel St-Regis  
392, RUE SHERBOURNE  
RA. 4135 TORONTO

"La Jeunesse pour Christ"  
Assemblée de Ralliement  
Vendredi soir le 5 octobre, à 8 h. p.m.  
en l'Eglise de l'Oratoire, 1424 Jeanne-Mance  
(entre Ste-Catherine et Ontario)  
Prédicateur: M. L. Bauman — Musique, Cantiques, Témoignages.  
Tous les jeunes sont cordialement invités.

## LA FIN DE LA GUERRE n'a pas résolu LES PROBLÈMES DE LA CIRCULATION

Pendant les années de guerre le nombre des voyageurs qui se servent du tramway a atteint un chiffre record. Nos voyageurs, à cause des grandes foules, des restrictions de guerre et du congestionnement de la circulation, ont dû subir des ennuis de toutes sortes et les services de transport ont dû opérer dans des conditions désavantageuses.

Nous savons gré à nos voyageurs de leur collaboration et de leur compréhension:

### Et à l'avenir?

Le nombre des voyageurs augmente sans cesse. La circulation est plus congestionnée que jamais depuis la levée du rationnement de la gazoline.

Il est absolument nécessaire que les voyageurs et les automobilistes continuent, tout comme en temps de guerre, à collaborer à accélérer la circulation.

Afin de nous aider à transporter nos voyageurs aussi rapidement que possible, veuillez continuer:

1. à tenir votre billet prêt,
2. à présenter vos correspondances dépliées,
3. à pénétrer le plus loin possible dans le véhicule,
4. à vous mettre en ligne aux points d'embarquement,
5. à éviter autant que possible de voyager durant les heures d'affluence.

## LA COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE MONTRÉAL

Théâtre

Blanche Caline

Trois actes de Pierre Frondaie. — Marcel Journet domine la situation. — Huguette Oigny est sincère et possède le rôle de Caline. — René Verne a besoin d'un conseil. — Une bonne composition de Juana Laviolette.

Le théâtre de Pierre Frondaie est toujours du bon théâtre. Chez cet auteur, il y a deux hommes dissemblables qui se complètent. C'est paradoxal peut-être, mais c'est exact aussi. Le littéraire, le poète si l'on veut, écrit avec une étonnante facilité, un goût délicat, mêlé d'humour. Mais il y a aussi l'homme de théâtre. Chez monsieur Frondaie, c'est celui-là qui empêche l'auteur de poétiser, de faire de la phrase au détriment de l'action. D'ailleurs, les oeuvres de Pierre Frondaie ont obtenu des succès qui ne nous permettent pas de douter de leurs qualités dramatiques. "Blanche Caline" est l'une de ses bonnes pièces, même si elle ne possède pas la richesse de fond et la passion frénétique de "L'Appassionata". Elle vient du coeur et elle est pour le coeur. C'est l'histoire d'une jeune fille invitée au banquet de la vie. Ses hôtes, malheureusement, sont des hommes qui diffèrent de vivre. Le premier, Pierre-Laforest, connaît trop la vie qui l'a comblé. L'autre, Adrien Meunier, ne la connaît pas assez et ce qui est pire, ne sait pas la prendre et lui faire rendre cent pour un. Son amour pour Caline est mêlé d'égoïsme, de jeune ardeur, de charmantes idioties. L'amour que Laforest porte à Caline est peut-être sincère, mais il est intéressé, car cet homme magnanime cueille une fleur coupée dont il veut se griser du dernier parfum. Décidément, Pierre Frondaie pêche la foi en l'avenir, par la bouche de Laforest, mais c'est une foi qui s'accroche à l'amour humain dont nous avons trop de preuves, (même dans la pièce) qu'il conduit souvent à d'amères déceptions.

Il reste, cependant, que les situations dramatiques sont bien amenées et ciselées par un véritable artiste de la scène: Pierre Frondaie. Ce seul nom, maintenant, devrait suffire pour amener les gens au théâtre. D'ailleurs, la salle était pleine à craquer. On a aimé la pièce!

L'auteur a mis une consolation pour son héroïne, en guise de conclusion d'une oeuvre forte, mais qui est trop humaine pour ne pas en avoir les faiblesses. Caline se guérira d'un amour par un autre. En chirurgie moderne, c'est l'abcès de fixation.

En thérapeutique, c'est l'héméopathie. Caline, sous l'anesthésique de l'amour, un amour plus raisonné peut-être, mais pas plus raisonnable, subira une transformation avec la douleur inévitable de perdre son premier amour: Adrien. Mais cette douleur est vite endormie par la confiance que lui verse, à haute dose, le magnanime Pierre-Laforest.

Le réveil ne fait pas partie de la pièce! Elle finit bien, c'est l'important pour l'auditeur.

Marcel Journet domine l'action par la simplicité heureuse qu'il met dans toute la personne de Lafort. Il joue ce rôle d'une façon délicate et charmante en n'ayant pas l'air d'y toucher. On dirait même avec un contrôle presque absolu de la situation. Huguette Oigny n'a pas la tâche facile! Le rôle de Caline est absorbant, plein de pièges, et il voyage pour ainsi dire de la jeune fille à la femme qui surgit en elle, sans pouvoir encore s'affirmer. La jeune artiste a mis beaucoup d'elle-même pour atteindre la pensée de l'auteur. René Verne va de mieux en mieux, mais les scènes de violence, même la violence contenue, donnent l'effet d'une simulation qui est fort imparfaite. On sent l'effort, trop même. L'emportement est une sorte d'explosion de l'être tout entier. S'il est indiqué que le personnage doit se contenir, son effort devra être intérieur. S'il contracte du geste extérieur, du faciès, ses moyens diminuent. René Verne comprendra cela facilement, car il a prouvé déjà sa bonne volonté. Les scènes d'amour et les scènes de colère sont les plus difficiles à jouer sur la scène. Quand un artiste a dominé cela, il s'en va tout droit vers la réalisation complète de sa carrière. Antoinette Giroux porte des toilettes ravissantes et souligne bien un texte en or que lui a servi l'auteur. Tous les autres: Forrez, Armand Marion, Juana Laviolette, très à l'aise dans un rôle de composition, et Jean St-Denis, qui fait bien ce qu'il fait, appuient intelligemment l'effort des grands rôles. Pour employer une expression courante, plus amusante et pittoresque que française: "L'Arcade s'en vient bien!"

Monique ROBERT

Problèmes d'art au Canada

Pour l'avancement de l'art

Au cours de sa troisième causerie, au réseau Grandmont a posé quelques conditions pour que prochain. Voici quelques extraits de cette causerie:

Quand j'ai parlé, mardi dernier, de ce climat dont nous manquons pour que les arts et les artistes canadiens connaissent un avancement prochain, je ne songeais pas à quelque fluide diabolique ou encore à quelque étrange souffle des dieux. Je ne voudrais pas sembler, non plus, bâtir une vaste mécanique sociale dernier cri, dont l'automatisme régierait pour toujours le sort de nos peintres, de nos sculpteurs, de nos artisans en général. Il s'agit plutôt d'entreprendre, par les moyens les plus concrets possibles, les moins chimériques, de donner une vie nouvelle aux arts plastiques. Si seulement, par exemple, ils connaissaient une situation semblable à celle de la musique (Je m'excuse immédiatement auprès des musiciens qui ne sont pas favorisés du sort ou qui ont de justes tentations d'amoindrir leur statut, mais il me semble, qu'après observation impartiale, un peintre est ici plus précairement installé qu'un instrumentiste, disons. Je ne veux pas toutefois donner à cette observation trop de portée et j'en reviens au fait que nos artistes, même ceux que l'on appelle parfois les maîtres, sont privés de ce qui leur revient de droit. Ne l'entendons pas seulement du succès matériel, nécessaire sans doute, mais de la simple diffusion de leur message, d'abord dans toute l'étendue de notre pays, ensuite à l'étranger.

Pour l'instant, nous vouons les artistes à l'oubli, pieds et mains liés, si l'on peut dire. Un écrivain, si grand soit-il, doit songer à se faire imprimer; un musicien, si grand soit-il, doit songer à se faire entendre. C'est ensuite qu'on le déclare, c'est ensuite que le destin prend sur lui de déclarer ses oeuvres mortelles ou immortelles, c'est-à-dire navets ou chefs-d'oeuvre. Autrement, nous exécutons un accusé, coupable peut-être, mais sans entendre la défense.

Cette situation compliquée, de plus, l'éducation des jeunes artistes canadiens. J'admets, à la rigueur, que nous ne possédions pas de tableaux des grands maîtres étrangers, du moins en grande quantité. Les Etats-Unis, nos voisins, ont quand même trouvé moyen d'en importer d'excellents et on peut aujourd'hui en voir dans nos plus grandes villes, principalement à New-York. Ici, nous avons bien quelques particuliers qui croient posséder des Rembrandt, des Raphaël et même des Michel-Ange, mais outre la richesse illusoire de ces honorables copies, nous sommes assez pauvres en peintures étrangères. Il faut en faire pour l'instant son deuil. Mais là où nous avons le devoir d'être intrinsèque, c'est lorsqu'il s'agit de nos artistes.

L'indifférence que nous affichons envers leurs oeuvres n'est d'ailleurs qu'un reflet de notre indifférence pour les artistes en général. C'est à se demander parfois ce que nous en ferions, si, par bonheur, une autorité intelligente nous avait distribués les chefs-d'oeuvre en abondance.

Nous posons donc une entrave à l'éducation des jeunes. Comment, sans tableaux de maîtres et sans de sérieuses collections de tableaux de nos peintres, peut-on enseigner ce qu'est la bonne peinture? J'ai interrogé à ce sujet quelques professeurs. Outre les difficultés domestiques, assez considérables en ce moment, ils ont toujours cet ennuyeux problème à résoudre. Certains y suppléent au moyen de reproductions fixes; dans chaque cas par des solutions ingénieuses, mais des solutions de fortune. Et dire que nous pourrions avoir des salles splendides où seraient exposés nos primitifs, excellents dans plusieurs cas, nos meilleurs illustrateurs, nos peintres populaires et nos peintres contemporains. J'en viens donc à ce que d'autres ont réclamé bien avant ce jour: un vaste musée, ouvert gratuitement au grand public. Montréal le mérite. Une partie

français de la Société Radio-Canada, M. Eloi de les arts au Canada connaissent un avancement

pourrait être construite immédiatement pour recevoir nos richesses actuelles; une autre partie, destinée à des collections de peinture étrangère, le serait plus tard. Tout ceci ne pourrait-il pas être une section de centre municipal, dont la construction, dit-on, ne va pas tarder, maintenant que la guerre est terminée?

Quand un centre d'art, important et soigneusement organisé, aura été mis sur pieds, on devra songer tout de suite à sa mobilité. Grâce aux méthodes modernes, des collections pourront voyager sans ennui à travers le pays et les maisons d'éducation seront en état, à peu de frais, de tenir des expositions. Tout au moins pourront-elles s'approvisionner de reproductions bien faites, de transparents commodes pour les cours théoriques, et même de films documentaires sur l'art. Au surplus, ils pourront trouver à ce centre une documentation dont disposerait une bibliothèque spécialisée. Le travail des professeurs deviendrait plus effectif et le profit pour les élèves serait, sans aucun doute, énorme. A quand la réalisation d'un projet de ce genre. Comme l'écrivait Marcel Parizeau: "Cette entreprise formidable par l'ampleur des données doit s'opérer en fonction du temps; il n'y a point de limite possible à lui assigner, mais plus on attend plus la situation s'aggrave."

L'avancement des arts relève de plusieurs autres facteurs, aussi importants que ceux dont je viens de parler. Mais je pense qu'il y a, à la base, le problème de l'éducation artistique, pas tellement en rapport avec l'érudition qu'en rapport avec le discernement. En somme il faut tenter de former le goût, entreprise difficile même dans les pays des vieilles civilisations. Au moment de son retour à Paris, un journaliste est allé interroger le grand peintre français Henri Matisse. On lui a posé une question assez inattendue à laquelle, Matisse a donné une réponse lumineuse:

— Malgré l'activité avec laquelle marchands et amateurs recherchent les talents nouveaux, croyez-vous, qu'il puisse exister de grands artistes tout à fait ignorés?

— C'est très possible, répondit Matisse. Il suffirait qu'ils aient de la peinture une autre conception que celle actuellement admise.

Si vous replacez cette question là où ni marchands ni amateurs ne recherchent d'aucune façon les talents nouveaux, les chances sont doubles. Alors faut-il croire qu'il sera bientôt possible de voir les artistes recherchés? Il semble pour l'instant que ce soit un rêve.

Où conduit cet isolement? Écoutons ce que dit Matisse sur l'isolement: "C'est une grave question. Renoir aimait à dire: "On ne fait pas de peinture au hameau. Un peintre, dans une île déserte, ne ferait pas de peinture à moins qu'il n'espère revenir dans le monde civilisé pour la montrer. Les artistes sont des exhibitionnistes; s'ils n'ont personne pour les regarder, rien ne va plus. Au Louvre, un jeune peintre comprendra ce qu'est la grande tradition. L'important est de raccrocher les nouvelles façons de s'exprimer à la tradition. Moi, c'est Truher qui m'a permis de raccrocher l'impressionnisme à la tradition."

Quelle est la conclusion de tout ceci? C'est qu'il suffira de quelques gestes bien placés, d'une volonté constante, dans l'entreprise privée comme dans les soucis de nos dirigeants, pour que l'après-guerre soit une revanche de l'esprit sur la matière. Les artistes auront sans doute ainsi la part qui leur revient au soleil. Ils seront récompensés d'une indifférence qui a fait son temps et qui nous a plus appauvris qu'enrichis.

Eloi de GRANDMONT

MUSIQUE

SOCIÉTÉ CASAVANT

L'ÉLECTISME DE E. POWER BIGGS

La musique d'orgue a plus que des adeptes à Montréal, elle a des amis et ils sont très nombreux. En effet, au premier concert de la série 1945-46, la présence de E. Power Biggs avait attiré non seulement des abonnés, mais une foule considérable de musiciens et de mélomanes.

La musique d'orgue, écoutée dans l'état d'esprit normal, peut non seulement charmer, elle peut aussi retenir. C'est pour cela que nombreux sont les gens qui se sont promis de retourner à la Société Casavant pour le prochain concert.

Les oeuvres présentées étaient nouvelles, sauf pour deux de Bach. Comment ignorer Bach à un récital d'orgue. En effet, ce ne serait pas sérieux! Le récital comprenait une double performance, c'est-à-dire qu'il offrait l'occasion d'entendre aussi un petit orchestre à cordes, dirigé par Fernand Graton. Cet ensemble collabora, avec intelligence, à la présentation des oeuvres et s'allia parfaitement à l'interprétation toute pleine de finesse et d'art de M. Power Biggs.

La seule réticence que l'on pourrait apporter serait celle que le Concerto de Handel, en ré mineur, n'était pas assez puissant pour établir un équilibre parfait entre l'orchestre et l'orgue, de sorte que l'organiste fut quelque peu gêné par cette sorte d'impondérable. Il serait difficile de dire si Handel a eu l'intention d'une phase dominante à l'orgue dans ce concerto, dominante qui se percevait tout de suite à l'audition.

L'orchestre fit entendre le "Concerto" de Poulenc, à la fin du récital. Ce concerto est écrit pour orgue et orchestre et il fut apporté, ici, par monsieur Power Biggs lui-même. La encore, les passages mis en relief par l'orgue s'imposent à l'attention et les cordes se perdent un peu, dans un effort soutenu pour établir leur présence. Tous les mouvements, au nombre de sept, sont joués, (l'un dans l'autre comme on dit parfois) et ainsi l'oeuvre devient comme immatérielle, pour ne pas dire inconsciente. Ceci n'enlève pourtant rien à sa qualité réelle au strict point de vue auditif. La musique est là, charmante et vraie, mais elle semble chercher un siège pour s'asseoir.

Monsieur Power Biggs est un musicien doublé d'un chercheur. Il aime nous faire la surprise de ses découvertes. Il trouve des pages oubliées qui servent peut-être, un jour, à mettre en lumière des pièces inconnues de compositeurs fort connus. Ses solos à l'orgue ne furent pas moins importants que les oeuvres offertes avec l'orchestre. Il donna d'une façon très brillante la Sonate de Reubke, une oeuvre attachante et très romantique qui s'approche du souffle même de Schumann. M. Power Biggs fut non moins heureux dans la Fugue de Bach et le Choral-Prélude. N'oublions pas les quatre sonates de Mozart, délicieusement et amoureusement traitées par la grande habileté de cet organiste, dont la maîtrise ne peut échapper à nul connaisseur, ni même au profane, croyons-nous. Ce premier concert de la Société Casavant pour la saison 1945-46 fut donné au temple St-Andrew & St-Paul et nous en garderons longtemps le souvenir.

Monique ROBERT

"Tu crois avoir aimé" au théâtre Arcade

C'est une création pour Montréal qui prendra l'affiche demain soir au théâtre Arcade.

La pièce de MM. Sabatier et Oulmont est l'oeuvre de deux romanciers qui apportent à la scène cette habitude de l'analyse minutieuse que développe le roman. En 1934, leur collaboration débuta avec "Ces dames" peinture satirique des milieux littéraires. Avec "Tu crois avoir aimé" les deux dramaturges ont réussi un tour de force en limitant à trois le nombre des personnages. Au point de vue dramatique on comprend tout de suite l'avantage du système. Il permet de concentrer l'intérêt sur les protagonistes, d'en étudier à loisir les caractères, de faire rendre au sujet et aux personnages tout ce qu'ils contiennent d'essentiel et rien que cela.

Dans "Tu crois avoir aimé" on oppose la femme romantique du début du siècle à la femme sportive de nos jours. Mme Clavières a ses opinions sur le mariage; sa fille Georgette a aussi les siennes. Les points de vue sont différents et de ce conflit d'idées naît une situation extrêmement dramatique. La direction de l'Arcade a eu la main heureuse en réunissant pour cette création M. Albert Duquesne, Mme Antoinette Giroux et Janine

Sutto. Ces trois interprètes n'ont plus besoin d'éloges. L'oeuvre de MM. Sabatier et Oulmont est entre bonnes mains et l'Arcade devrait connaître une semaine très brillante car toutes les créations sont toujours fort appréciées des amateurs de théâtre à Montréal.

La VALSE dans L'OMBRE 5ème SEMAINE ORPHEUM

SON OF LASSIE IN TECHNICOLOR PETER LAWFORD DONALD CRISP

THE NAUGHTY NINETIES with ALAN CURTIS RITA JOHNSON

Second Week! BETTE DAVIS "The CORN IS GREEN" LOEW'S

Second Week! ALEXANDRE DUMAS "The FIGHTING GUARDSMAN" LOEW'S

CAPITOL

"Naughty Nineties"

Avis à ceux qui veulent se divertir et rire de bon coeur! Une bonne nouvelle, Abbott et Costello, en vedette dans le film "Naughty Nineties" au cinéma Capitol à partir de vendredi, 5 octobre.

Et Rita Johnson sera leur collaboratrice dans les métiers dangereux du "gambling". Les scènes du film se déroulent sur les bords du Mississippi et dans un casino fréquenté et mouvementé. Nos deux compères craintifs mais décidés comme à l'habitude auront à faire face à de durs gaillards et devront nous présumer qu'ils savent prendre la fuite.

Les rôles principaux sont soutenus par Alan Curtis, Henry Travers, Lois Collins et Jos Sawyer, etc., etc.

C'est toujours une aubaine pour les spectateurs de assister aux prouesses des deux inséparables comédiens que sont Abbott et Costello.

TU CROIS AVOIR AIMÉ ALBERT DUQUESNE ANTOINETTE GIROUX JANINE SUTTO

ST-DENIS

Commencement lundi

VICTOR FRANÇEN et ANNABELLA dans VEILLE D'ARMES

en programme double avec PAULETTE RIBOST ROLAND TOUTAIN

et PARADIS des VOLEURS CHARPIN

MONTREAL

CAPITOL: "The Naughty Nineties" — "Easy To Look At".

IMPERIAL: "Patrick The Great" — "See My Lawyer".

LOEWS: "The Corn Is Green", 2e semaine.

PALACE: "The Son Of Lassie".

ORPHEUM: "La Valse dans l'Ombre", 5e semaine.

PRINCESS: "The Fighting Guardsman".

ST-DENIS: "Veille d'Armes" — "Le Paradis des Voleurs".

ELECTRA: Jusqu'à vend. "Somewhere I'll Find You" — "The Gang's All Here"; sam. à mar.: "Fog Island" — "Sing Neighbor Sing" — "Oath Of Vengeance".

SAINT-DENIS

"Veille d'Armes"

Dès samedi prochain le public aura le plaisir de voir au Saint-Denis, le grand film "Veille d'Armes" avec Annabella et Victor Françen.

Ces deux célèbres artistes sont contenus dans cette oeuvre consacrée à la Marine française par Signoret, Robert Vidalin, Pierre Renoir, Roland Toutain, Rosine Deran.

Oeuvre dramatique au possible, elle exalte les vertus de discipline, d'honneur et de devoir. Par son action dramatique elle pose le matelot et l'officier du bord sur le plan humain.

Voici le scénario. Le soir d'un bal à bord d'un croiseur la femme du commandant se laisse surprendre par un départ subit. Sa présence à bord ne peut être révélée. Comment d'ailleurs l'expliquerait-elle à son mari! Dans la nuit il y a une alerte et combat. Le croiseur est coulé. Le commandant est cité en conseil de guerre qui le tient responsable de la perte de son vaisseau.

Le commandant est certain d'avoir fait tout son devoir mais il n'a pas de témoin pour prouver que ses ordres furent mal exécutés. Si, sa femme. Mais celle-ci va compromettre son bonheur conjugal en écrire car elle devra révéler alors une ancienne intrigue amoureuse (peu sérieuse toutefois) avec un jeune officier. "Le Paradis des Voleurs" sera le second film à l'affiche

À L'AFFICHE

CINEMA DE PARIS: "Paris" — "Le Bébé de l'Escadron".

SHERBROOKE CINEMA DE PARIS: "La Citadelle du Silence" — "Au Pays du Soleil".

TROIS-RIVIERES CINEMA DE PARIS: "Le Maître de Forges" — "Alexis Gentleman Chauffeur".

THEATRES et CONCERTS

ARCADE: France-Film présente: "TU CROIS AVOIR AIMÉ", semaine du 5 octobre.

HIS MAJESTY'S: Canadian Concerts & Artists présentent: "COSAQUES DU DON", les 9, 10 et 11 octobre.

EGLISE NOTRE-DAME: Les Festivals de Montréal présentent: "TE DEUM LAUDAMUS", le 12 octobre.



SERGE JAROFF, le dynamique chef des Cosques du Don, qui dirigera son ensemble vocal, les 9, 10 et 11 octobre prochain, au théâtre His Majesty's.

PRINCESS

"The Fighting Guardsman" en 2e semaine

"The Fighting Guardsman", adaptation à l'écran du célèbre roman d'Alexandre Dumas "Les Compagnons de Jehu", sera à l'affiche du cinéma Prince, sera la première apparition sur l'écran depuis son licenciement de l'armée. Incarne à merveille le héros brave et téméraire du film, Anita Louise, sa partenaire, qui personnifie la grande dame en même temps que la grande amoureux est épatante. Parker a la tête d'une association qui travaille à la libération des paysans du joug royal ne nous ménage pas ses prouesses guerrières, ni les batailles à l'épée, d'où il sort toujours victorieux. Il réussira à atteindre son double but de soldat et d'amoureux.

ORPHEUM

"La Valse dans l'Ombre" en 5e semaine

Brisant tous les records établis, le sensationnel film à l'affiche de l'Orpheum dépasse quatre semaines, et restera encore une cinquième. "La valse dans l'ombre", version française de "Waterloo Bridge", avec Robert Taylor et Vivien Leigh, doit sa prodigieuse popularité à la merveilleuse histoire d'amour qu'il raconte et au jeu de première valeur de ces deux grandes vedettes.

POUR CÉLÉBRER LA VICTOIRE

Eglise Notre-Dame Vendredi le 12 octobre à 8.30 p.m.

Les Festivals de Montréal

présentent l'oeuvre monumentale de HECTOR BERLIOZ

"Te Deum Laudamus"

pour grand orchestre et orgue concertants, soliste, deux chœurs mixtes et chorale d'enfants, porte-drapeaux du district militaire quatre.

CHEF D'ORCHESTRE EMIL COOPER

soliste ANNA MALENFANT LEOPOLD SIMONFAU

organiste FRANÇOISE AUBT KENNETH MEEK

Directeurs des chœurs BERKLEY E. CHADWICK MARCEL LAURENCELLE

600 exécutants. Subscriptions: \$1.00 - \$2.00 - \$3.00 - \$4.00 Bureau 14, Hôtel Windsor, Tél. BE. 2238 - MA. 4447

# PUDIBONDERIE N'EST PAS VERTU

A propos d'un article ridicule et diffamatoire de l'Action Catholique contre un magazine canadien. — Les péchés de Tartuffe.

J'écris ces lignes en face d'une reproduction photographique du "Baiser" de Rodin. C'est magnifique. Personne, il me semble, n'oserait profaner d'une pensée coupable cette image si belle et si forte de l'amour humain. Seul Tartuffe me demanderait de la voler en se complaisant, dans le fond de son cœur obscur, au désir impur.

L'art ne se conçoit pas sans la représentation du corps humain, sans le nu vivant qui respire dans la forme animale la plus belle et la plus harmonieuse de la création divine.

A travers les siècles, les artistes, qui sont le couronnement de toutes les civilisations et qui émanent jusqu'à l'idéal la sensualité universelle, ont tiré des lignes corporelles leurs inspirations les plus profondes et les plus durables. Le corps de l'homme et de la femme n'est pas un péché; il est une fleur charnelle dont la beauté ne cesse d'être un hommage à Dieu même.

Je parcours les dictionnaires d'art. Je vois défiler devant mes yeux ravis l'Apollon du temple de Zeus à Olympie, la naissance d'Aphrodite, le discobole de Myron, la Vénus de Milo, l'Hermès de Praxitèle, la Vénus de Cyrène, la Callipyge du Musée de Naples; puis plus tard, bien plus tard, dans l'ère chrétienne, je vois le nu réapparaître un peu partout, même dans les églises, telle cette Eve sans voiles, qui se dresse dans le temple St-Bavon, à Gand; à partir du 15e siècle, époque à laquelle l'art se délivra des raideurs-austères du moyen âge, tous les vrais artistes rendent au corps humain la place que lui avaient enlevée des siècles de barbarie. Un groupe de femmes, l'une complètement nue, sculptée par Giovanni Pisano, soutenant la chaire de la cathédrale de Pise au 14e siècle. Botticelli ne se contenta pas de peindre des vierges fragiles, douces et pures; on lui doit la Naissance de Vénus, d'une grâce exquise. Michel-Ange, le génie de l'art chrétien, ne reculait pas devant le muscle, devant la réalité charnelle. Regardez sa fresque de la chapelle Sixtine, ses marbres du tombeau de Médicis, son David, son Esclave. On ne nous dira toujours pas qu'ils sont en maillot de bain. Est-il chose plus charnelle que

Bacchus et Ariane du Tintoret. Et que dire de Vénus et l'Amour de Vélaquez? Qui ne connaît les Trois Grâces de Raphaël, ce peintre de vierges qui ne cessent d'inspirer l'âme catholique?

Je vous fais grâce de l'ère moderne. Ce serait trop long. J'ai voulu simplement démontrer que l'art, en s'inspirant du nu, suit une impulsion qui part des temps les plus reculés et qui a marqué toute civilisation. Des générations sans nombre ont admiré et aimé tous ces chefs-d'œuvre qui honorent l'humanité. Seuls les sectaires, les pudibonds, les eunuques et les imbéciles ont cherché à faire du corps humain un péché. Nous avons de ces gens-là parmi nous. A preuve cet article diffamatoire que M. L.-P. R. publie dans l'Action Catholique du 28 septembre:

Le numéro de septembre de "Nouveau Monde" est infect. Sous prétexte d'étudier la nudité dans l'art, on couvre deux pages de nudités complètes. Or, quarante-cinq pour cent des abonnés à ce périodique n'ont aucune notion de l'art. Ce qui restera dans leur imagination ce seront des images troublantes.

Au cours des dernières semaines, on a fait une grande campagne d'abonnement pour "Nouveau Monde". Pour se débarrasser d'un sollicitateur importun, bien des gens ont consenti à payer l'expédition de la revue. Ces gens étaient loin de prévoir que les éditeurs de Toronto leur adresseraient une pareille cochonnerie.

Qu'on fasse donc sentir à ces effrontés que leur procédé nous insulte. Qu'on proteste ou qu'on retourne ce numéro infect. Les parents qui ne voudront pas se donner la peine de poser un tel geste, auront soin de jeter au feu le "Nouveau Monde". Le laisser à la portée de leurs enfants serait les exposer gravement.

Les ennemis des catholiques et des Canadiens français ont maintenant recours à la dissolution de nos mœurs pour vaincre. J'ai vu le numéro en question du "Nouveau Monde". On y rendait hommage à quelques artistes canadiens de langue française, des catholiques. Les quelques nus qui s'y trouvaient n'étaient peut-être pas des chefs-d'œuvre, mais ils ne manquaient pas de beauté. Ils n'étaient pas des nudités, comme l'écrit le pudique L.-P. R., mais des nus. Il nous semble que ce journaliste est

## AVEC LE SOURIRE

### Nationalisme torontois

M. Jacques Greber, l'un des plus grands architectes paysagistes et urbanistes du monde, vient d'arriver à Ottawa, qu'il doit embellir de même que ses environs, des deux côtés de l'Outaouais, afin de faire du district de la capitale un site commémoratif de l'effort de guerre du peuple canadien dans la deuxième grande guerre. Il est tout à l'honneur du gouvernement canadien d'avoir choisi un tel artiste pour une tâche de cette importance, et nous devons nous réjouir de tout cœur que M. Greber — chargé en France de la reconstruction des villes détruites dans les régions du nord et de l'est — ait trouvé moyen d'accepter le travail qui lui confiait notre gouvernement.

Mais il se trouve pourtant en notre pays des gens qui ne sont pas de cet avis. Il s'agit des membres du "Royal Architectural Institute of Canada" qui, lundi de cette semaine, ont protesté à Toronto contre la décision du gouvernement de confier la tâche à M. Greber. Ils voient dans ce choix "un autre exemple du complexe d'infériorité

avec lequel nous accueillons les experts étrangers"...

Nous voyons surtout, dans la protestation de ce groupe, une preuve de jalousie professionnelle, un signe de nationalisme étroit, d'un nationalisme qui est, en soi, un complexe d'infériorité. Ces braves gens de Toronto seraient mal placés, après cela, pour parler du nationalisme de nos laurétiens fanatiques!

Mais nous nous demandons si les architectes torontois eussent montré la même pudibonderie nationaliste, si l'expert étranger choisi en l'occurrence était venu de Londres plutôt que de Paris?

### Un vieil Outaouais

Il convient de rappeler que M. Greber est déjà un vieil Outaouais, et qu'il ne fera, en somme, que poursuivre dans la capitale canadienne une oeuvre déjà commencée — et brillamment commencée. C'est à cet urbanisme distingué que l'on doit la place Connaught — où s'élève le monument à la mémoire des morts de l'autre guerre — et les magnifiques perspectives du Boule-

parvenu à un âge qui lui permet de visiter un musée sans se voiler la face. Il n'est pas permis d'avoir ainsi l'imagination peuplée de phobies obscures.

Quant aux enfants, si on les élevait comme il faut, ils n'auraient pas des idées de vice chaque fois qu'on offre à leur vue un morceau de peau. Quand on sait que, dans maints convents et institutions congréganistes, on ordonne aux élèves de ne pas se baigner sans chemise; que les uniformes des petites filles, dans certaines écoles, sont des horreurs et des péchés contre l'hygiène; que tout petit lauréat apprend, dès le plus bas âge, que le corps humain est un péché, on ne s'étonne pas de la pudibonderie du pauvre petit L.-P. R. Il s'interdit par là la visite du Vatican.

Fait plus grave, en accusant les directeurs du "Monde Nouveau" de publier des cochonneries et d'avoir l'intention de provoquer la dissolution de nos mœurs pour vain-

cre la race, L.-P. R. commet un libelle diffamatoire qui lui coûterait cher si les victimes n'avaient bon caractère.

Par des calomnies de ce genre, on veut nuire à toute entreprise canadienne qui s'efforce de prendre au magazine américain une part de notre marché. A ce propos, avez-vous vu *Life* du 1er octobre? On y voit, à la page 73, plusieurs calligraphes qui devraient faire rougir L.-P. R. jusqu'aux cheveux. Il n'y a pas là de quoi fouetter un chat; mais pour être logique avec lui-même, le journaliste tourmenté de désirs devra demander la suppression de *Life* et, dans la suite, de toutes les revues illustrées que nous enverront les pays étrangers, en particulier la France. Quand on est en si bon chemin, pourquoi s'arrêter? Nous sommes dans un pays où le ridicule ne tue pas son homme. A preuve L.-P. R., qui n'en est pas mort.

Paul RIVERIN

## Brévités bibliographiques

Louis Bertrand. *Lamartine, l'homme et son oeuvre*. (Paris. Librairie Arthème Fayard. 1940; réédition par les éditions Variétés. Montréal. 1944. 286 pages. \$1.50. — On ne considère généralement en Lamartine que le poète. Mais, en effet, l'amour, la poésie, l'action et la religion se partageaient la vie du poète du Lac. Lamartine est, à l'avis de Louis Bertrand, "le plus poète de nos grands poètes". Il est ce don souverain de poésie que personne, chez nous, n'a possédé au même degré. Sa qualité maîtresse fut son effusion lyrique. Son chef-d'oeuvre le plus incontesté, sans doute est *Le Vignoble et la maison*.

La vie de Lamartine eut son air d'épopée, une épopée qui finit assez tristement malgré les honneurs rendus par les populations du Néocanada à sa dépouille mortelle. Après avoir enflammé les salons par ses *Harmonies* et ses *Méditations*, il prit d'assaut les barricades de 1848 affirmant que sa "vie de poète n'a jamais été qu'un douzième au plus de sa réelle". Son action diplomatique et politique fut la partie la plus importante de sa vie agitée. L'un des premiers en France, Lamartine comprit l'urgence des questions sociales. Vieilli, s'affaissant comme un souvenir dans le chalet, que le gouvernement lui offrit avec quelques consolations pécuniaires, le poète, chargé de dettes, criera son amertume à son fils: "Alors tu fais des vers maintenant! Des vers... Malheureux! Regarde-moi!... Tu vois où ça mène!"

L'auteur de cette biographie, éminent historien et académicien, voudrait suivre le développement du caractère du grand poète, en faire une étude plus psychologique que biographique, éclairer tous les aspects de cette âme souveraine. Le livre en retrace tous les épisodes, le poète, le diplomate, l'homme politique, le député du "Plafond", le tribun, le ministre, l'entraîneur d'hommes, l'homme des foules, le père de la République, l'amoureux de la France, le réformiste social, l'homme du monde, le châtelain, le grand seigneur, l'affairiste chimérique, le spéculateur, le marchand de vins, le paysan, le solitaire et le moribond vieillard.

Le choix judicieux des documents et leur présentation font de ce livre une biographie qu'on aime dédier à la mémoire des grands hommes. Paru à Paris en 1940, cet ouvrage n'a jamais été en librairie.

Maximilien RUDWIN

"Ca, c'est du bon café!"



LE CAFÉ "SALADA"

### Pour les blessés du 22e régiment

Les héros du 22e Régiment sont actuellement à l'honneur. Les fils ont été les dignes fils de leurs pères, ceux de 1914-1918.

Il a fallu aussi songer aux blessés. La semaine dernière, le Chapitre Courcellette, de Québec, pour leur venir en aide, invitait MM. Robert Choquette et Jacques Des-Baillets à relever de leur concours une réunion tenue chez Holt Renfrew. Nos deux concitoyens montréalais y sont prêts gratis pro Deo. On ne pouvait mieux choisir pour attirer les beautés québécoises, dont on sait le charme exquis. M. Choquette a dit des poèmes de son magnifique volume en préparation, *Suites Maritimes*. Nous saisissons cette occasion pour dire que nous connaissons déjà une partie de cette oeuvre, et nous n'hésitons pas à exprimer l'opinion qu'elle comptera vraiment dans la littérature française des deux mondes.

### Ces chers Quislings...

Nous avons suivi avec intérêt le procès intenté aux traîtres et aux qu'alsings de toutes sortes, y compris l'authentique Quisling. Il est toujours intéressant de voir les faits confirmer une théorie qui vous est chère. La nôtre était que tous ces collaborateurs du bochisme et du mussolinisme n'étaient que simples criminels de droit commun, spécialisés par la force des circonstances, en criminels politiques. De simples non-valeurs, des laissés-pour-compte, des rebuts de la société. Les procès ont confirmé nos vues à ce sujet. Et les comptes-rendus aussi. Nous avons noté avec satisfaction que les excellentes feuilles qui font profession de défendre la morale et qui portent les beaux noms de *Devoir* et *d'Action Catholique* se sont bien gardées de faire de commentaires, des commentaires qui s'imposaient, sur les condamnations de Quisling et surtout de Joyce, dit Haw-Haw. Un silence significatif, quoi...

### Tâche délicate terminée

Le câble de téléphone sous-marin qui traverse le Saint-Laurent entre Québec et Lévis a toujours eu une existence précaire. Les ancres des navires endommageaient périodiquement le câble de telle façon qu'il devait être remplacé. Le mois dernier, un nouveau câble a été installé, long de 4,500 pieds, contenant 204 fils et pesant en tout 30 tonnes. C'est le plus gros câble qui ait jamais été enroulé sur un seul rouleau. La tâche de l'installer est un travail qui requiert une extrême attention et le plus grand soin, à cause des marées qui se font sentir avec une force étonnante en ce point du fleuve. Cette tâche délicate est aujourd'hui terminée, et elle a été couronnée d'un entier succès, grâce à la compétence des travailleurs de la compagnie de téléphone.

Le Vrai Chez-Soi  
Hôtel St-Regis  
392, RUE SHERBOURNE  
RA. 4135 TORONTO

## UN EXEMPLE QUE NOUS DONNE LA NATURE

LE PÉLICAN EST UN OISEAU BIEN SAGE  
LORSQU'IL A L'ESTOMAC REMPLI, LE PÉLICAN  
ENTASSE QUELQUES POISSONS DANS SON BEC  
EN FORME DE SAC ET PRÉVOIT À SES BESOINS  
FUTURS ET À CEUX DE SA FAMILLE.



ILS SAVENT TRAVAILLER DE CONCERT  
À LA PÊCHE, LES PÉLICANS NAGENT EN  
CERCLE, BATTENT L'EAU DE LEURS AILES,  
FONT NAGER LES POISSONS EFFRAYÉS  
AU CENTRE DU CERCLE OÙ ILS VONT  
ENSUITE SE NOURRIR À LEUR GRÉ.



PRÉVOYEZ POUR L'AVENIR. ACHETEZ ET  
CONSERVEZ DES OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

LE PÉLICAN A AUTANT DE SAGESSE QUE  
D'APPÉTIT. S'IL MANIAIT L'ARGENT PLUTÔT  
QUE DES POISSONS IL ACHÈTERAIT LE  
PLUS POSSIBLE D'OBLIGATIONS DE LA  
VICTOIRE POUR SAUVEGARDER SON AVE-  
NIR ET CELUI DE SES ENFANTS.



LA BRASSERIE Frontenac LIMITÉE

## LES MOTS CROISÉS DU JOUR

par TITLIT

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														
13														
14														
15														

- HORIZONTALEMENT**
- 1—Matière d'azur ou de papier civil et honnête — Carton mince
  - 2—Rejoint ce qui était séparé — Ville du Danemark aujourd'hui "Heligoland"
  - 3—Préposition; dans — Démolue, détruite — Pic des Pyrénées
  - 4—Idée, notion — Particule donnant plus de force à l'affirmation ou à la négation
  - 5—Obstruction de l'intestin par lui-même — Une manche au tennis
  - 6—Synonyme de "soif" — Déesse de la Fable — Ville de Prusse-ithénane
  - 7—Inconnue obscure — Action
  - 8—Vertébré ovipare, couvert de plumes — Chez les Romains, âmes des morts — Le conf
  - 9—Protes — Opère le lamage du drap — Titre donné à certains religieux
  - 10—Adverbe marquant le superlatif — Mère à la torture
  - 11—Crier en parlant du cerf — Cause la mort — Taffetas rayé ou à carreaux
  - 12—Petites planches utilisées
- VERTICALEMENT**
- 1—Qualité de ce qui est précis — Grand repas, festin
  - 2—Science qui traite du vin — Qui a rapport à l'âne
  - 3—Parcours des yeux — Physicien et chimiste allemand né à Briesen — Orateur grec
  - 4—Tréfilé pruvatif — Sans ornement — Insecte diptère parasite des bêtes de somme — Pronon personnel (le pers. sing.)
  - 5—Amenée vers toi — Coupe de barquettes — Mettait les rênes à la main
  - 6—Enveloppe quelconque — Corps solide rond et plat — Cause la mort
  - 7—Lieu par où l'on sort — "Reine-marguerites"
  - 8—Qui ont du bon sens — Troisième note de la gamme — Faits usage
  - 9—Philosophe de l'antiquité grecque — Créateur d'un mouvement spirituel — le "Ic"
  - 10—Monnaie japonaise — Charge d'un âne — Organe de la vue
  - 11—Adj. démonstratif — Ayant rapport à
  - 12—Petits a g e s — Adresse — Symbole chimique du cobalt
  - 13—Crie, en parlant du cerf — Ville manufacturière d'Allemagne (Saxe) — Cri des charpentiers — Caractère du style
  - 14—Oiseau passe-à-tu comme le "merle" — Fille d'Inachos — Descendant d'une personne — le conf — Fait prêter serment

Paru dans le JOUR, le 29 septembre 1945  
SOLUTION DU PROBLEME No 63

C	L	I	C	H	E	R	I	E	M	A	T	T	E
H	A	C	H	I	S	S	P	L	E	N	T	I	U
A	N	I	E	R	M	A	R	I	N	A	D	E	S
U	T	F	A	N	U	R	E	N	E	L	I	R	E
D	E	S	M	O	L	U	S	E	K	A	N		
I	R	A	S	E	T	U	V	E	T	E	S	T	
E	N	R	U	E	N	E	V	O	L	E	A		
R	A	B	O	T	A	G	E	C	U	I	T	E	S
E	S	O	N	R	H	F	I	E	L	P	S		
T	S	I	G	A	N	E	S	E	V	O	E		
P	L	I	L	O	T	I	E	T	I	N			
R	I	E	T	D	R	A	I	N	A	G	E		
O	E	R	S	T	E	D	A	U	R	A	E	N	
T	U	E	N	T	I	O	S	A	I	S	E		
E	R	S	E	N	T	R	E	I	N	S	I	E	

GAGNANTE DE LA SEMAINE DERNIERE:  
Mlle Suzanne Perrault, 631, rue St-Jean, Québec, P.Q.